

# JUNKPAGE

LARGUER LES AMARRES



Numéro 23  
MAI 2015  
Gratuit

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

SAMEDI  
BLANC

*en Pessac-Léognan*

SAMEDI 13 JUIN 2015  
DE 10H À 19H

**VISITE, DÉGUSTATION  
ET DEJEUNER  
CHAMPÊTRE  
DANS LES CHÂTEAUX**

Informations & Réservations

05 56 00 21 90

[www.pessac-leognan.com](http://www.pessac-leognan.com)

[contact@pessac-leognan.com](mailto:contact@pessac-leognan.com)

*Partagez en toute  
convivialité la fraîcheur  
des Grands Vins Blancs*

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



## Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

**I'M FROM BRACELONA**

**JACCO GARDNER**

**TIGRAN**

**CHOCOLAT**

**AL DI MEOLA**

**DOMINIQUE A**

**PERTURBATOR**

**VIVRE EDERLEZI**

12 EXPOSITIONS

**HIPPOLYTE HENTGEN**

**BORDEAUX-ITALIE**

**LAURE PROUVOST**

**JAIME BELDA**

18 SCÈNES

**CYRIL JAUBERT**

**JOANNE LEIGHTON**

20 CINÉMA

24 LITTÉRATURE

**LE CASTOR ASTRAL**

**CHRISTIAN CAILLEAUX**

30 DÉAMBULATION

« **DEMI-SOUPIR** »

30 BUILDING DIALOGUE

32 NATURE URBAINE

34 GASTRONOMIE

36 CONVERSATION

**BORDEAUX ROCKS**

38 JEUNESSE

## Prochain numéro le 26 mai

**JUNKPAGE** met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 11 numéros / an : 30 €. Sur demande auprès de Marie : [administration@junkpage.fr](mailto:administration@junkpage.fr)

**JUNKPAGE** N°23

« Sur le quai », Christian Cailleaux.  
Festival Regard9 – La bande dessinée autrement,  
du lundi 25 mai au dimanche 7 juin.  
[www.rgrd9.com](http://www.rgrd9.com)  
Lire p.26

© Christian Cailleaux

Suivez **JUNKPAGE** en ligne  
[journaljunkpage.tumblr.com](http://journaljunkpage.tumblr.com)

**tumblr.**



© Franck Tallon

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

# TEENAGE KICKS

« Je suis un enfant de la ville, je suis un enfant du bruit, j'aime la foule quand ça grouille, j'aime les rires et les bruits », chante Grand Corps Malade. Enfants des villes, enfants des champs, ne sont-ils pas seulement définis par l'âge ? Sont-ils si différents ? L'environnement produirait donc des enfances. L'enfance, comme la jeunesse, ne serait qu'un mot. Un vocable qui unifie arbitrairement la variété des enfances. Il y a les enfants des quartiers, sweat à capuche, autonomie affirmée et trajets en bus et tram, et les enfants du quartier, ceux qui rentrent à pied avec les copains et disposent des débuts de l'autonomie que procure la clef de la maison. Il y a les plus petits, ceux que papa et maman attendent à la sortie de l'école en faisant connaissance avec les parents qui habitent le même secteur. Dans chaque cas, nos chers petits sont le point commun d'une réalité physique : le quartier. Le quartier rassurant qui permet de rentrer à pied, le quartier qui a été choisi pour ses bons établissements scolaires. Le quartier dans lequel se déroulent les activités des plus jeunes, qui fournissent les bases de la sociabilité des parents qui ainsi se sentent appartenir à un quartier « rassurant », presque villageois.

Le parc, le skate park sera aussi le lieu de la jeunesse. S'autonomisant progressivement, le cher petit va rechercher de nouveaux lieux, dans le quartier et après un peu plus loin. Des endroits à la fréquentation plus large entre autres... Des lieux où expérimenter les premiers pas du contact charnel... La progression vers l'adolescence et l'âge adulte suit ainsi le fil d'un élargissement des lieux urbains possibles. L'avancée en âge est comme une avancée dans l'espace. Reste le choix de ces espaces. Il est bien sûr lié au type de sociabilité et de jeux enfantins, d'habitudes de lieux, qui se sont établis au cours de cette autonomisation. Toutes les enfances ne se ressemblent pas, il en est de même des lieux de l'enfance. Et comme rien n'est moins contrôlé que le devenir de l'investissement des parents, l'éventail des espaces publics et/ou ludiques « fréquentables » est déterminant.

S'il y a l'enfance des quartiers et celle du quartier, c'est aussi que les sociabilités de la jeunesse populaire sont plus ouvertes, moins contrôlées que celles des classes moyennes et supérieures qui certes ne négligent pas la mixité, mais la préfèrent à l'échelle du quartier... Sous ce regard, nos espaces publics, parcs pour enfants, squares et jardins publics, espaces ludiques sont aussi des lieux d'enjeu quant aux stratégies éducatives des familles. Certes, le quartier et ses espaces publics peuvent être des « écoles de la vie », mais la diversité sociale y trouve ses limites. Limites encore différentes et sans doute plus encore contrôlées s'agissant des filles, qui font là l'apprentissage des divisions sexuelles de l'espace urbain.

Finalement, les enfants en disent autant sur la ville et le fonctionnement urbain que l'observation de la ville elle-même. À cet égard, point n'est besoin d'aller chercher dans l'observation des espaces publics des « murs invisibles » liés au genre ou à la classe sociale ; mieux vaut commencer par s'intéresser à l'éducation des enfants et aux désirs de reproduction sociale des parents. Le bel horizon de la mixité sociale et urbaine clamé par tant de belles âmes se joue finalement très tôt ! Jusqu'à la surbourn où sont piétinés les loukoums selon Renaud : « Adieu fillette / Nous n'étions pas du même camp / Adieu minette / Bonjour à tes parents... »

Et c'est ainsi que la métropole est aussi celle des ENFANTS...

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : Vincent Filet / Rédaction en chef : Vincent Filet, Alain Lawless & Franck Tallon. redac.chef@junkpage.fr 05 56 38 03 24 / Direction artistique & design : Franck Tallon. contact@francktallon.com / Assistantes : Emmanuelle March, Isabelle Minbielle / Ont collaboré à ce numéro : Lisa Beljen, Marc A. Bertin, Marc Camille, Olivier Chadoin, Hubert Chaperon (en association avec Chahuts), Arnaud d'Armagnac, France Debès, Elsa Gribinski, Guillaume Guardearth, Sébastien Jounel, Stanislas Razal, Guillaume Laidain, Alex Masson, Sophie Poirier, Joël Raffier, Aurélien Ramos, José Ruiz, Nicolas Trespallé, Pégase Yltar / Correction : Laurence Cénédèse, laurence.cenedese@sfr.fr / Fondateurs et associés : Christelle Cazaubon, Clémence Blochet, Alain Lawless, Serge Demidoff, Vincent Filet et Franck Tallon / Publicité : Valérie Bonnafoux, v.bonnafoux@junkpage.fr, 06 58 65 22 05 et Vincent Filet, vincent.filet@junkpage.fr, 06 43 92 21 93 / administration@junkpage.fr, 05 56 52 25 05

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



© Jérémy Garrigou

## CHEVÊCHE

La 8<sup>e</sup> édition des Journées Aquitaine nature se déroulera du 20 au 24 mai. Au programme de cet événement – véritables « Journées du patrimoine du vivant » –, 55 sites naturels aquitains ouverts au public, 130 animations originales, ludiques et pédagogiques, ainsi qu'une grande variété d'activités (safari photo, visites nocturnes, ateliers, ciné-nature, etc.). Et, comme toujours, la Gironde est particulièrement active avec des sites ouverts et des animations proposées aux portes de Bordeaux (Écosite du Bourgaill de Pessac, Réserve naturelle de Bruges...).

**Journées Aquitaine nature**, du mercredi 20 au dimanche 24 mai.  
[jan.aquitaine.fr](http://jan.aquitaine.fr)



HK & Les Saltimbanks - D. R.

## CAMARADES

Événement unique en Gironde, où se mêlent acteurs du quotidien, culture sous toutes ses formes, débats politiques et citoyens, la fête de l'Humanité accueille chaque année plus de 5 000 visiteurs. Communiste, elle reste un espace de rencontres basé sur le respect des différences sans renier ses convictions. Du 16 au 17 mai, à Villenave-d'Ornon, sont attendus : HK et les Saltimbanks, Art Melody, Les Lacets des Fées et Green Dawa (vainqueur du tremplin rock), un grand spectacle circassien, un village associatif, un village du livre, un espace enfants, un marché campagnard.

**Fête de l'Huma**, du samedi 16 au dimanche 17 mai, Villenave-d'Ornon.  
[fetehuma33.fr](http://fetehuma33.fr)



© Asco

## CIMAISES

Le château La Croix-Davids ouvre un espace dédié aux arts et au vin à Bourg-sur-Gironde. Gracieusement mis à disposition des artistes de la région, mais pas uniquement, c'est un lieu de convivialité, de découverte et de partage entre le public et les artistes invités. La programmation commence avec le peintre Asco. Il émane de ses aquarelles vibrations et contrastes. Il y a beaucoup de recherche dans la forme qui lui confère une belle géométrie. Ses petits formats, aux couleurs chaudes, associées au rythme, sont particulièrement intimistes.

**Asco**, du dimanche 3 mai au mercredi 3 juin, Espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde.  
Renseignements : 05 57 94 03 94.



D. R.

## UNION

Le Joli Mois de l'Europe est une initiative du Conseil régional d'Aquitaine s'appuyant sur les acteurs de l'information européenne en région, le réseau Europe. Chaque année, depuis 2010, une programmation de plusieurs dizaines de manifestations est ainsi proposée pour parler de la place de l'Europe dans notre quotidien : événements culturels, animations gastronomiques, expositions, conférences, réunions d'information, rencontres professionnelles, ateliers, visites... À noter un concours photo (Facebook > EuropeAquitaine) jusqu'au 22 mai.  
[jolimoiseurope.aquitaine.eu](http://jolimoiseurope.aquitaine.eu)



© Cie Le (doux) supplice de la planche

## EN SCÈNE

Du 19 au 24 mai, le festival Chapitoscope tient sa 3<sup>e</sup> édition à Créon. Au menu : musique avec le Balkanic Orkestar et Romano Dandies ; cirque avec les compagnies Toi d'abord, Le (doux) Supplice de la planche, O Ultimo Momento et Née d'un doute ; marionnettes avec le Smash Théâtre ; théâtre avec les troupes Les Chiennes nationales et la Cie Kiroul. Mais aussi de la lecture, de la photographie, des ateliers d'échasses, un manège à pédales, des jeux en bois... À l'Espace culturel ou sous le chapiteau, une rencontre avec la création contemporaine – et plus encore avec soi-même.

**3<sup>e</sup> festival Chapitoscope**, du mardi 19 au dimanche 24 mai, Créon.  
[www.festivalchapitoscope.com](http://www.festivalchapitoscope.com).



L'Œil rouge, J.-P. Mocky - D. R.

## CADAVRES EXQUIS

Après David Lynch, en 2014, le Japon est à l'honneur de La Semaine surréaliste. Du 5 au 13 mai, la manifestation croise surréalisme historique et expression contemporaine, artistes et spectateurs, culture locale et internationale. La programmation allie danse, cinéma, arts plastiques, installations visuelles et sonores, musique, conférences, exposition d'art brut japonais, performances, lectures théâtralisées, créations avec les habitants des quartiers... Pour cette 2<sup>e</sup> édition, deux grandes figures de la création indépendante sont invitées : Jean-Pierre Mocky et Katsu Kanai.

**La Semaine surréaliste**, du mardi 5 au mercredi 13 mai.  
Renseignements : 06 67 94 12 58.



D. R.



## KLINGON

Fort du succès de son festival Animasia, dont la 10<sup>e</sup> édition au Hangar 14 a accueilli plus de 16 000 visiteurs, l'association Mandora, en coproduction avec Congrès et Expositions de Bordeaux, lance un nouvel événement : Bordeaux Geek Festival. Du 14 au 17 mai, le BGF investit le Hall 2 du Parc des expositions. Ambition affichée : fédérer les différentes communautés de cette culture pop loin des clichés et autres stéréotypes. Au menu, différents univers : comics, high tech, mondes parallèles, science-fiction, télévision et Internet.

**Bordeaux Geek Festival**, du jeudi 14 au dimanche 17 mai, Parc des expositions de Bordeaux-Lac.  
[geek-festival.fr](http://geek-festival.fr)

## ATTENTE

Figure emblématique du théâtre bordelais et gueule familière au cinéma ou à la télévision, Christian Loustau s'essaie parallèlement depuis plusieurs années au solo sur des textes rares ; style qui lui réussit bien. Après les univers de Jean-Pierre Dubois ou Nathalie Sarraute, il propose au Lieu sans nom (12, rue de Lescure), nouvel espace investi par la compagnie Gilbert Tiberghien, une adaptation de *Premier Amour*, récit de Samuel Becket écrit en 1946. L'histoire de la curieuse relation, fatalement désespérée, entre un vagabond et une prostituée.

**Premier Amour**, jeudi 21 et vendredi 22 mai, 20 h 30, Lieu sans nom.  
Renseignements : 09 54 05 50 04.



## CONCERTS SOUS CHAPITEAU - 21H

LUNDI 27/07

The Kenny Garrett Quintet  
Joshua Redman & The Bad Plus

MARDI 28/07

Alfredo Rodriguez Trio  
Orquesta Buena Vista Social Club  
featuring Omara Portuondo, Eliades Ochoa,  
Guajiro Mirabal, Barbarito Torres, Jesus  
"Aguaje" Ramos

MERCREDI 29/07

Chick Corea  
Stanley Clarke Band

JEUDI 30/07

Laurent Coulondre  
Shai Maestro Trio & Friends  
Paolo Fresu - Omar Sosa  
Trilok Gurtu Trio

VENREDI 31/07

Lisa Simone  
Melody Gardot

SAMEDI 1/08

Lee Ritenour & Dave Grusin  
Larry Carlton

DIMANCHE 2/08

Hamilton de Holanda  
& Diogo Nogueira  
Bossa Nova  
Caetano Veloso - Gilberto Gil  
Caetano & Gil  
Two Friends - One Century  
of Music

LUNDI 3/08

Roberto Fonseca  
Tribute to Herbie Hancock  
Chucho Valdés  
Tribute to Toku

MARDI 4/08

Stéphane Kerecki  
Leyla McCalla  
Marcus Miller  
A Tribute to Bill

MERCREDI 6/08

Hommage à Paco de Lucía  
Al Di Meola  
Beyond the Memory  
Paco de Lucía

JEUDI 8/08

Dhafer Youssef  
Birds Requiem  
Les Ambassadeurs  
Salif Keita, Amadou Bagayoko  
& Cheick Tidiane Seck

VENREDI 7/08

Jan Garbarek Group  
featuring Trilok Gurtu  
Jason Moran & Robert Glasper Duet

SAMEDI 8/08

New Orleans Preservation Hall  
with Charlie Gabriel  
Wynton Marsalis Septet

DIMANCHE 9/08

Café Blanche à Emile Parisien  
Special guests: Joachim Kühn, Vincent  
Peirani, Michel Portal  
Archie Shepp  
Attica Blues Big Band

LUNDI 10/08

A Night in New Orleans  
Drums from New Orleans  
Rags, Stride & Stomps  
Wynton Marsalis Septet  
New Orleans Classic

MARDI 11/08

Dr. John & The Nite Trippers  
George Clinton

MERCREDI 12/08

Robin McKelle & The Flytones  
Heart of Memphis  
Zaz [EXTRA CONCERT]

## CONCERTS À L'ASTRADA - 21H30

JEUDI 30/07

Éric Barret & Simon Goubert Quartet  
Virginie Teychené

VENREDI 31/07

Nico Wayne Toussaint  
Michel Foizon Duo  
Eric Bibb Duo

SAMEDI 1/08

Jean-Pierre Peyrebelle Quintet  
Charnett Moffett's Network

DIMANCHE 2/08

Jazz & Harmonies  
LPT3 et l'Harmonie  
de Varilhes-Foix  
LPT3 invite Louis Sclavis

LUNDI 3/08

The Four Wheel Drive  
The Milano Hot Jazz Pilots

MARDI 4/08

Sarah McKenzie  
Yaron Herman Duo

MERCREDI 5/08

Julia Biel  
China Moses

JEUDI 6/08

Enrico Rava New Quartet

VENREDI 7/08

Leïla Martial Quartet  
Kurt Rosenwinkel

SAMEDI 8/08

Forty fingers  
Ignasi Terraza - Gérard Nieto  
Kenny Barron - Dado Moroni

DIMANCHE 9/08

Shahin Novrasli  
David Sanchez - Bamboula !

LUNDI 10/08

Airelle Besson & Nelson Veras  
Joachim Kühn Trio

MARDI 11/08

Roger Mas Trio  
Raynald Colom Steel Quartet

MERCREDI 12/08

Antoinette Trio  
Bernard Lubat

JEUDI 13/08

L'Orchestre  
de JIM & C<sup>ie</sup> en Région  
Direction Dave Liebman  
Dave Liebman  
Jean-Marie Machado Duo

VENREDI 14/08

Craig Adams  
& The Voices Of New Orleans

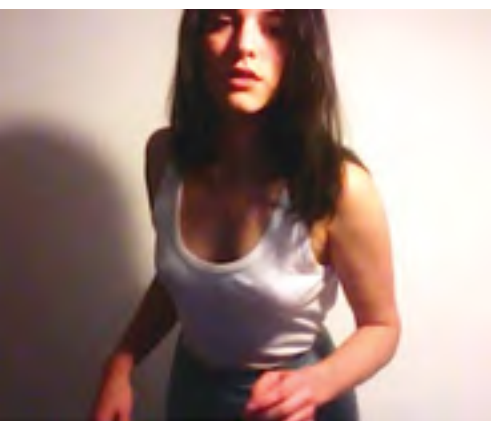




## GARUMNA

Du 22 au 31 mai, Bordeaux Fête le Fleuve célèbre sa 9<sup>e</sup> édition sur le thème « L'arbre et le fleuve ». Au programme : activités nautiques, balades sur le fleuve, expositions, cours de danse sur les quais, concerts, feux d'artifice et la traditionnelle traversée de Bordeaux à la nage. Cette année encore, le *Belem* est annoncé et, pour la deuxième fois, le Port de la Lune accueille le départ de La Solitaire du Figaro - Éric Bompard Cachemire ! Les skippers présents durant une dizaine de jours sur la Garonne seront rejoints en fin de semaine par l'équipe de France olympique de voile.

**Bordeaux fête le fleuve**, du vendredi 22 au dimanche 31 mai. [www.bordeaux-fete-le-fleuve.com](http://www.bordeaux-fete-le-fleuve.com)



OK Lou - D. R.

## INTERPRÉTATIONS

Dans le cadre du projet « Révélateurs », l'Espace29 invite à venir rencontrer, du 20 mai au 13 juin, OK Lou et Arcade Studio. La première, compositrice numérique et violoncelliste, produit des expériences sonores oniriques. La seconde est une agence de design graphique spécialisée dans la problématique des processus créatifs comme principe constitutif d'une production visuelle. Arcade Studio compose un paysage, une matérialisation de l'univers artistique de OK Lou. La compositrice est invitée à s'immerger dans ces scènes sur mesure afin d'y créer un ou plusieurs échos.

**Révélateur n° 2 - OK Lou et Arcane Studio**, du mercredi 20 mai au samedi 13 juin, Espace29. [www.espace29.com](http://www.espace29.com)



L'Institutrice, Nadav Lapid

## SHALOM

Dans le cadre de « Regards sur le cinéma israélien », l'UGC Cinécité organise, les 11 et 12 mai, à 19 h, deux séances uniques consacrées à *Mon fils* de Eran Riklis et *L'Institutrice* de Nadav Lapid. Deux chroniques contemporaines portant un regard sensible sur le pays en forme de récits d'apprentissage, croisant les visions sur l'enfance et la différence, mais aussi deux générations de cinéastes (Riklis l'ancien, auteur notamment des *Citronniers* en 2008, et le jeune Lapid à qui l'on doit *Le Policier* en 2012). Parce qu'il n'y a pas que l'œuvre d'Amos Gitai.

[www.ugc.fr](http://www.ugc.fr)



D. R.

## TALENTS

Le Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse de Bordeaux-Aquitaine organise le 17 mai, à la Villa 88, une rencontre musicale durant laquelle les étudiants musiciens joueront avec le trio à cordes Opus 71 (Pierre Fouchenneret, Nicolas Bône et Éric Picard) ainsi qu'avec des artistes invités : Hervé N'Kaoua et Laurent Gignoux, directeur du PESMD Bordeaux-Aquitaine. Le 22 mai, à la chapelle de l'Annonciade (Drac Aquitaine), en compagnie d'Éric Cassen et de Stéphane Rougier, solistes de l'ONBA, les étudiants proposeront un concert de musique de chambre.

**PESMD Bordeaux-Aquitaine**, dimanche 17 mai, 17 h, Villa 88 ; vendredi 22 mai, 12 h 15, chapelle de l'Annonciade.

Renseignements : 05 56 91 36 84.

## BANDONÉON

Il y a un peu plus d'un siècle, le tango voyait le jour dans les faubourgs et le port de Buenos Aires, expression de ses immigrants, né d'échanges culturels et humains. À son tour, Bordeaux (d'où sont partis nombre de ces immigrants) honore cet extraordinaire univers - déclaré par l'Unesco « Patrimoine culturel immatériel de l'humanité » en 2009 -, lors d'un festival imaginé comme un « espace temps » de rencontres et d'échanges permettant de dresser des passerelles entre disciplines, professionnels, amateurs et public.

**3<sup>e</sup> Bordeaux Cité Tango Festival**, du mardi 5 au dimanche 10 mai. [www.bordeaux-tango-festival.com](http://www.bordeaux-tango-festival.com)



Nils Frahm - D. R.

## KLAVIER

Jeune pianiste surdouée et producteur multi-instrumentiste, Nils Frahm développe depuis le milieu des années 2000 des compositions pour piano et musique électronique, influencées par les travaux de Steve Reich ou de John Cage. Le Berlinoise précoce, disciple de Nahum Brodski, l'un des derniers élèves de Tchaïkovski, découvre très tôt Keith Jarrett. Aujourd'hui, le prolifique, signé chez Erased Tapes Records, divise son temps entre musique classique minimaliste et musique électronique. Sa venue à Bordeaux revêt un caractère exceptionnel et absolument immanquable.

**Nils Frahm + Dawn of Midi**, jeudi 14 mai 19 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. [lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)

## CLASSÉ X

La biennale Organo pose un regard singulier sur le corps et ses représentations dans les arts visuels au travers de réflexions plastiques et esthétiques engagées. Entre art contemporain, art numérique, performance et art vidéo, la 3<sup>e</sup> édition, du 30 au 31 mai, questionne le sexe du futur et le cybersexe. À noter la venue de la performeuse toulousaine AJ Dirstystein, pour une intervention inédite autour de la création postporn et des nouveaux médias féministes, ainsi que celle des Barcelonais Quimera Rosa (le corps comme instrument sonore postgender).




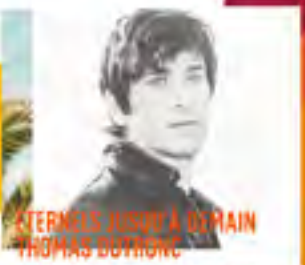
**3<sup>e</sup> Biennale Organo - Sexe du futur et cybersexe**, du samedi 30 au dimanche 31 mai, Art Cru. [www.totocheprod.fr](http://www.totocheprod.fr)

## DEMAIN

Des conférences plénières, des ateliers, Les 15 min chrono et les Métro'lab composent le programme de la 3<sup>e</sup> édition de Metro'num, du 21 au 22 mai. Cette année, le rendez-vous propose une réflexion sur la transition numérique, ses impacts sur les modèles économiques et de gouvernance ainsi que sur les usages et les services. Parmi les grands thèmes abordés : l'impératif open innovation au sein des entreprises, la nouvelle géographie du travail, l'efficacité énergétique et la gestion des ressources via le numérique, le commerce local connecté, la silver economy...

**Metro'num - Les rencontres business du numérique**, du jeudi 21 au vendredi 22 mai, Kedge Business School, Talence. [www.metro-num.com](http://www.metro-num.com)

**Base Productions**

 <b>AL DI MEOLA</b> 24 mai // Rocher de Palmer, Cenon	 <b>EAGLES OF DEATH METAL</b> 19 juin // Krakatoa, Mérignac
 <b>SHAKA PONK + Guest</b> 09 juillet // Les Aënos, Bayonne	 <b>UNCLE ACID &amp; THE DEADBEATS</b> 15 octobre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux
 <b>VIANNEY</b> 23 octobre // Krakatoa, Mérignac	 <b>THOMAS DUTRONC</b> 04 novembre // Patinoire, Bordeaux

Plus d'informations sur [www.base-productions.com](http://www.base-productions.com)  
Parti de vive habitude : Cédric Frel, Corinne Jérémy, Magasin & Hébergement, www.msc.com © SAC 06 36 22 63 34/2015

**BORDEAUX ROCK PRÉSENTE**

# MUSÉCRAN

FESTIVAL DE FILMS ET DOCUMENTAIRES MUSICAUX  
DU 17 AU 24 MAI À BORDEAUX

**CINÉMA UTOPIA** - PROJECTIONS ET RENCONTRES  
KURT COBAIN : MONTAGE OF HECK • PULP, A FILM ABOUT LIFE DEATH AND SUPERMARKETS • ELLIOT SMITH, HEAVEN ADORES YOU  
THIS IS STONES THROW RECORDS • DES JEUNES GENS MODERNES...

**QG BORDEAUX ROCK** - CARTE BLANCHE À MONOQUINI  
**IBOAT - HÉRÉTIQUE CLUB** - AFTER PARTY

INFOS [WWW.BORDEAUXROCK.COM](http://WWW.BORDEAUXROCK.COM)



**fip**

toutes les musiques  
une seule radio

96.7  
bordeaux  
96.5  
néracchon  
[fipradio.fr](http://fipradio.fr)

FRANCE 33

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

# REGGAE SUN SKA

18<sup>ÈME</sup> ÉDITION • SINCE 1998

**BORDEAUX MÉTROPOLÉ AQUITAINE**

**7 • 8 • 9 AOÛT 2015**

**DOMAINE UNIVERSITAIRE**

LES PREMIERS NOMS D'ARTISTES

**JIMMY CLIFF • FOUNDATION**  
**ALPHA BLONDY • BIGA RANX**  
**BLACK UHURU • POPCAAN • MR VEGAS**  
**SINSEMILIA • WINSTON McANUFF & FIXI**  
**FISHBONE • ETANA • ASIAN DUB FOUNDATION**  
**JAH SHAKA • TAIRO • CHARLIE CHAPLIN • SOOM T**  
**DUBMATIC ALL STARS • LEGAL SHOT MEETS O.B.F. • FULL SOUNDS • AND MORE**

PLUS D'INFOS SUR : [WWW.REGGAESUNSKA.COM](http://WWW.REGGAESUNSKA.COM)

"MUSIC IS THE MOST HIGH"

LOCATIONS : FMC • CLAYTONS • ST ART • MESSINES • [WWW.SUNSKA.COM](http://WWW.SUNSKA.COM) ET SUN SKA TOUR MARK E



La seule autre fois où un produit suédois avait 26 éléments, il était en vente chez Ikea® et nécessitait un mode d'emploi pour l'assembler.

## HIPSTÉRIE COLLECTIVE

Il est terriblement crucial d'accorder le fond et la forme. Si on n'adopte pas le sourire de Leonard Cohen (sic) pour dire qu'on l'aime à la personne qui partage sa vie, si on n'envoie pas de lettre de suicide avec avis de réception, si on ne fait pas de harcèlement moral à un collègue en lui envoyant des télégrammes chantés par une fille déguisée en hôtesse de l'air... well, c'est pour une raison simple. Les bases de la civilisation. Une passion pour la verticalité. Un certain sens de l'esthétisme. Un mélange de tout ça, probablement.

Eh bien, de la même façon, I'm from Barcelona se souvient de ce que doit être un concert dans son acception première. Une fête. Un échange avec le public dans la fosse. Une boum qui vaut que tu aies cramé ton argent de poche. Il y a dix ans, Emanuel Lundgren a écrit quelques morceaux. Il a invité des amis et les amis de ses amis dans son appartement pour les enregistrer, chacun y amenant son savoir-faire, même si cela incluait le risque réel d'enregistrer une clarinette ou un accordéon.

Le groupe a culminé jusqu'à 28 membres sur scène, puis est descendu à 16 sur une seule tournée, simplement parce qu'il s'agissait du nombre de couchettes maximum dans le bus qui assurait les transferts. On ne sait pas trop d'où vient le phénomène *hipster*, mais quand le groupe suédois chante *We're from Barcelona*, en 2006, avec un clip qui faisait autant la promotion de la moustache que de la coupe de cheveux RDA et des patchs aux coudes sur pull côtelé, on pouvait tenir cela pour une inauguration crédible.

**Arnaud d'Armagnac**

**I'm from Barcelona**

Mardi 5 mai, 20 h, Krakatoa, Mérignac.  
www.krakatoa.org



Auteur d'une pop baroque et psychédélique subtile et référencée, le Néerlandais Jacco Gardner est le plus british des Bataves.

## ON DIRAIT LE SYD

Aux pieds, à tous les coups, il porte des Beatles Boots. Garde-robe, coupe de tifs, et bien sûr instrumentation : tout son univers semble raccord – jusqu'à sa voix métallique de joueur de flûte devant la porte de l'aube – façon premier Pink Floyd.

Jacco Gardner est originaire de la banlieue d'Amsterdam, mais c'est peu dire qu'il a l'âme britannique. Le garçon est autodidacte, baroque, psychédélique et, tentons le terme, rétro-anglophile. C'est quasiment Syd Barrett ressuscité !

Autant dire qu'avec ce genre d'exercice on peut aisément se casser la figure, mais force est de reconnaître que la réussite du jeune Gardner est lumineuse. On trouvera dans ses disques plus de références *sixties* que dans un bac de 33 tours d'occasion un dimanche matin à l'ombre de la flèche Saint-Michel – carrousel de cordes électriques, motifs d'orgues rêveuses, couches superposées de chœurs oniriques et chant propice aux fantômes tapis par-delà le mur du sommeil. Et l'on trouve plus de Lewis Carroll que de scaroles dans le jardin que Gardner cultive.

Le magicien à l'œuvre est en outre multi-instrumentiste et a parsemé ses compositions de touches de flûte, de mellotron et de harpe, sans omettre de rajouter l'ergot de seigle au nombre des ingrédients constitutifs de sa décoction.

Les récents morceaux, distillés avant son nouvel album, commencent à ouvrir une fenêtre vers les années 1970, à la manière d'une B.O. de film imaginaire auquel ne manquerait que l'affiche dessinée par Saul Bass. Le rétro ne manque pas d'avenir. **Guillaume Gwardeth**

**Jacco Gardner + Eagles Gift**

Lundi 11 mai, 20 h 30, Rock School Barbey.  
www.rockschool-barbey.com



Le dimanche 12 avril dernier, la Turquie rappelait son ambassadeur au Vatican. Motif : le pape venait de célébrer une messe à la mémoire du génocide arménien. Cent ans après le premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, le pianiste Tigran Hamasyan entreprend une tournée de 100 concerts à travers le monde, concerts qui se dérouleront principalement dans des églises arméniennes.

## CENT POUR CENT

La musique de celui que l'on appelle simplement Tigran résonnera également au sein de l'église Sainte-Croix, musique que les Girondins connaissent sous une forme davantage liée au talent du pianiste, avec toujours ce fort attachement à la culture de son pays, hautement revendiqué. Et, pour commémorer ce centième anniversaire, il voue son nouvel album à cet héritage.

À la différence de ses précédents enregistrements, l'enfant de Gyumri propose une interprétation personnelle de la musique religieuse arménienne allant du Ve au XIX<sup>e</sup> siècle, et reprend des pièces de compositeurs arméniens comme Makar Yekmalyan, Mesrop Mashtots ou Komitas, pour ne citer qu'eux.

Chaque fois, il a arrangé les morceaux pour le piano – le sien – et un ensemble vocal, qui sera constitué de six à huit chanteurs. Une tournée – symboliquement débutée le 24 avril, jour choisi pour la commémoration du génocide arménien – qui sera filmée et fera l'objet d'un futur documentaire.

Pour mémoire, seuls les gouvernements de 23 pays ont reconnu le génocide arménien, ainsi que 43 États des États-Unis d'Amérique. La Turquie, elle, continue de le nier. Mais l'Artsakh, territoire historique du royaume d'Arménie, ne sera pas oublié... **José Ruiz**

**Tigran & Yerevan Chamber Choir, « Luys I Luso »**  
Mercredi 20 mai, 20 h 30, église Sainte-Croix.  
lerocherdepalmer.fr



© John Landano

Figure majeure de la scène indépendante québécoise, Chocolat a signé un retour marquant avec *Tss Tss*, leur premier album distribué en France. Mené par l'infatigable Jimmy Hunt, le quintet vient enfin nous râper la face. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

# MAUDIT ROCK ÉLÉGANT

**Dans le dossier de presse figure une photo en noir et blanc du groupe en studio, et l'un de vous est à bicyclette. Un cliché rappelant singulièrement la pochette de l'album *Cosmo's Factory* de Creedence Clearwater Revival...**

C'est tout à fait vrai et je crois qu'on n'y a pas pensé. C'est un pur hasard, car la photo a été prise sur le vif. On se trouvait dans un hangar de la bâtisse où on répète. Tout le monde s'est placé de cette façon pendant une seconde et je suis passé en vélo au même moment.

**Votre musique évoque l'étonnante rencontre entre le héros culte du prog' français Dashiell Hedayat et le quartet liverpuldien Clinic...**

Je connais pas Dashiell et je sais pas si quelqu'un du groupe le connaît, mais ça m'intrigue. Pour Clinic, j'ai déjà écouté il y a quelques années et, bien que répétitifs, ils avaient quelque chose d'intéressant, oui. Ça peut avoir influencé notre musique par ma faute.

**Parallèlement à Chocolat, vous menez une fructueuse carrière solo. Comment faites-vous la part des choses ?**

Je croyais au départ pouvoir faire les deux en même temps, mais finalement j'ai dû mettre sur la glace mon projet solo. C'est trop demandant pour moi de jouer ces deux rôles. C'est très différent comme univers. Dans Chocolat, y'a le côté improvisé des performances que j'aime beaucoup. D'un spectacle à l'autre, les interprétations changent, et ça garde le show très créatif et stimulant pour nous. C'est très défoulant, disons. Alors, retourner à mon spectacle solo, plus mesuré, plus concis, serait ennuyant et forcé en ce moment.

**Vous êtes signés en France chez Born Bad Records, une étiquette aussi éclectique que prestigieuse. Appréciez-vous certains de vos collègues de bureau ?**

Personnellement, j'aime bien Jean-Pierre Decerf et Forever Pavot. Aussi les Cheveu, qui sont passé chez nous y'a quelques années, et, si ma mémoire est bonne, on avait partagé la scène du Quai des Brumes, sinon c'était avec les Demon's Claws (groupe d'Ysaël et Brian). Ils étaient vraiment impressionnants.

**Constellation Records, Patrick Watson, Ghislain Poirier, Arcade Fire, The Besnard Lakes, Tiga... On ne va dresser la liste exhaustive, mais avez-vous le sentiment de vous inscrire dans l'histoire d'une scène montréalaise ?**

Hum, je sais pas. Une certaine histoire, peut-être, mais je dirais que c'est aux gens et au temps de décider. Nous, on joue la musique qu'on aime, et certaines personnes aiment ça.

C'est ça qui compte.

**L'univers du groupe a singulièrement changé entre Piano élégant et Tss Tss...**

Selon moi, là où on se trouve n'a plus rien à voir avec le EP sorti en 2007. Je crois qu'il est moins connu ou moins accessible chez vous. D'ailleurs, on vient tout juste de le rééditer en vinyle ; ce qui n'avait jamais été fait, faute de moyens. On va en trimballer quelques copies pour la tournée de mai. Pas que ce soit exactement la même direction, on y trouve plus de rock que de kraut et y'a pas de synthé, mais Brian est aux drums et les structures sont plus ouvertes. C'est plus notre zone naturelle et je dirais notre force.

**Vous sentez-vous héritiers des tonnes psychédélics de Robert Charlebois, Diane Dufresne ou Claude Dubois ?**

Certainement un peu. Ça a fait partie de notre enfance. Mais j'ai jamais été un gros fan. Je les ai tous écoutés quand même. L'album *Tiens-toé ben j'arrive !* de Diane est le plus impressionnant, selon moi. La réalisation est réussie.

**La fierté de la langue française dans un océan anglophone n'est-ce pas souvent une espèce de fardeau ?**

Peut-être pour s'exporter. Mais, pour moi, c'est pas une fierté, c'est seulement ma langue et je vois pas pourquoi j'écrirais dans une autre. Une langue c'est complexe. Ça prend toute une vie pour savoir s'exprimer de façon juste et nuancée. Dire n'importe quoi par manque de maîtrise ou être convenu par défaut, je trouve pas ça intéressant.

**Question un peu niaiseuse... Appréciez-vous le cacao ?**

Oui, mais sans plus. C'est vrai qu'avec un nom pareil, on a eu droit à toute une panoplie d'entêtes avec des jeux de mots alimentaires. On trouve ça nul, mais on est habitués et on s'en fout. Si ça dépanne les rédacteurs...

**Sinon, toujours d'humeur pour un duo avec Ginette Renaud ?**

Je sais pas. J'ai déjà dit ça, hein ?! Comme ça, de façon non préméditée, ce serait cool, oui. Mais avec toute la machine qu'il y a autour de ces vedettes, je crois pas. Faudrait que ça devienne un *statement*, et le plaisir n'y serait plus. Ces jours-ci, je rêverais plutôt de faire un album avec Harry Nilsson. Du genre *The Point*.

**Chocolat + OBN'III'S**

Mercredi 20 mai, 19 h 30, I.Boat.  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



Quelques jours avant la sortie de son nouvel album, le guitariste Al Di Meola arrive chez nous pour nous en livrer quelques plages en avant-première. Exceptionnel.

## VIRTUOSE FUSION

Plus de vingt albums à son actif, trois disques d'or et plus de six millions de copies vendues à travers la planète... Indéniablement, Al Di Meola appartient à la caste des *guitar heroes* les plus célèbres et les plus populaires. Un musicien précoce dont le talent se révèle dès ses 12 ans. Au milieu des années 1960, il ne jure alors que par les étoiles de l'époque, des Beatles à Elvis Presley, en passant par les guitares des Ventures. Il restera d'ailleurs toujours dans son jeu ce goût pour le son électrique un peu sale.

À force de travail, 8 à 10 heures quotidiennes consacrées à peaufiner sa technique, le natif du New Jersey attire l'attention de Chick Corea. Ce dernier est en train de participer à la création d'un style nommé jazz rock, dans le sillage de Larry Coryell, du Mahavishnu Orchestra, de Weather Report..., mais avec une approche plus rock. L'album de son groupe *Return To Forever*, *Hymn of The Seventh Galaxy*, a déjà donné à entendre le son de guitare bien saturé de Bill Connors, et, pour le deuxième volet, le jeune Di Meola, 19 ans à l'époque, se retrouve à la manœuvre.

Après trois albums ensemble, Di Meola s'envole en solitaire, multiplie les albums – six –, rejoint Paco de Lucia et John McLaughlin pour trois disques et autant de tournées mondiales, constitue un autre trio de haut vol avec Stanley Clarke et Jean-Luc Ponty, puis reprend ses albums solo. Le prochain, *Elysium*, paraîtra début juin. À découvrir sur scène d'ores et déjà. **JR**

**Al Di Meola**, dimanche 24 mai, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. [www.base-productions.com](http://www.base-productions.com)



Culture ciné, synthés vintage et visuels Atari, *Dangerous Days* de Perturbator est le prochain album préféré de ton bol de pop-corn.

## LAST ACTION HERO

« Le nouveau roi de l'horreur et de la sci-fi synthétisés. » Pour une fois, l'accroche de la présentation presse ne ment pas : Perturbator est un mélange de l'efficacité de la pop 80 à la Giorgio Moroder et de la cinématISATION qu'a pu en ressortir Mike Oldfield sur *L'Exorciste* ou John Carpenter sur ses propres films. On se dit d'ailleurs que ses morceaux auraient été parfaits pour habiller *New York 1997*. Un peu de testostérone métal et des gimmicks des jeux d'arcade nous laissent penser que James Kent a un lourd passé de roi des geeks, le genre qui devait admirer sa solitude en marge des filles de sa classe au collège. Mais, en réalité, les morceaux cachent une solide culture musicale, et c'est bien normal puisque, derrière le projet, se cache le rejeton de Nick Kent, le journaliste légendaire qu'on a pu lire dans la plus grande période du *NME* puis de *Libération* et des *Inrocks*, quand il s'est installé à Paris.

Peu importe le nom que l'on colle sur le mouvement ou le constant parfum de revival, Perturbator fait partie de cette très cool scène émergente, avec les Canadiens Judge Bitch ou le Britannique Noir Deco. *Hasta la Vista, baby!* < insérer ici quelques bruits de laser et quelques fulgurances de synthés pixelisés pour un final approprié > **AA**

**Perturbator + Das Mörta** Jeudi 14 mai, 19 h 30, I.Boat. [www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



Riffs hardcore et attitude positive : le groupe Seven Hate s'est reformé et les Burning Heads ont toujours le feu sacré. Qui déjà avait dit que le punk c'était no future ?

## SKATE CORE PARTY

Lancés à fond sur leurs planches, ils skataient tout ce qui était skatable, et même ce qui ne l'était pas. Ils étaient les jeunes punks de la fin des années 1990 et la bande-son de leurs tricks s'appelait le skatecore : skateboard et hardcore fusionnés dans la même étiquette.

À Bordeaux, on pouvait les retrouver autour des événements organisés par l'asso Bad Karma, ou à la Mac, sur le campus de Bordeaux 3, pour l'annuelle Skate Core Party. Et, parmi les groupes phares invités, il y avait les Burning Heads, d'Orléans, et Seven Hate, de Poitiers.

Les Burning Heads n'ont jamais arrêté, enchaînant disques et tournées depuis la sortie de leur premier 45 tours, sur le label Black & Noir... il y a 25 ans ! Cela en fait, mine de rien, l'un des groupes français les plus anciens toujours en activité, tous styles confondus, prônant aujourd'hui l'équilibre entre brûlots hardcore et souplesse reggae. Les Seven Hate avaient raccroché les guitares et remis les Vans en 2003, quand le punk rock speed et mélodique avait accusé une sérieuse perte de vitesse, au sens commercial du terme. Au printemps 2015, à la surprise générale, Seven Hate remonte sur les planches. Peut-être pas sur celles à roulettes, mais en tout cas sur celles des clubs.

Grands frères ou tontons de la scène punk indé, Seven Hate et Burning Heads n'attendent qu'une chose : que vous leur montriez, à votre tour, qu'en tant que public vous non plus vous n'avez pas trop mal vieilli. **GW**

**Seven Hate + Spudgun**, samedi 9 mai, 19 h 30, I.Boat. [www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)

**Burning Heads + The Rebel Assholes + Not Scientists** Vendredi 29 mai, 20 h, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



Imaginons. Vous allez voir Stanley Kubrick et la seule chose que vous trouvez à lui dire, c'est : « Wanmi, tu l'as vu, *Fast and Furious 5* ? C'est gavé cool. » La transposition fait sourire, et, pourtant, c'est ce que l'on fait systématiquement avec la musique française.

## MODERNE PROMÉTHÉE

Si le quidam doit citer trois noms du patrimoine national sans réfléchir, il ira droit au tout-venant de l'espace culturel Leclerc. Jean-Jacques Goldman, Johnny, Renan Luce ou M. Pokora. Quand, pour peaufiner son podium, il se dira qu'il manque un des orfèvres du panthéon, il citera Bashung ou Gainsbourg. Dominique A demeure dans l'angle mort éternel de la création hexagonale. Il a écrit des chansons en français quand un quota radio ne leur offrait pas encore un boulevard sans concurrence étrangère. Il l'a fait dans un minimalisme loin de l'hystérie festive propre aux charts. Tel un Frankenstein pop assemblant le monstre discographique bout par bout, suturant avec des références anglophones pour créer une entité nouvelle. En architecte de la classe.

Si le procédé et la chronologie l'ont parfois éloigné du grand public, il y a gagné un statut culte auprès de fans hardcore, tant dans le milieu rock que dans ces maisons où la musique ne résonne que le dimanche matin dans le calme familial. « *La vie est tenace, et persiste le plus longtemps quand elle est l'objet de la haine la plus profonde* », disait Mary Shelley. Car le natif de Provins provoque la réticence dite « bobo ». Celle qui fait qu'on regarde *Plus belle la vie*, car cela ne constitue pas une menace et qu'elle occupe tous les recoins de la zone de confort, et qu'on n'a jamais regardé *The Wire*, parce que ça a l'air compliqué et que c'est son voisin qui a des patchs aux coudes et qui mange bio qui nous l'a recommandé.

Cependant, de la même façon qu'on préférera toujours un foie gras maison à du surimi, une chanson de Dominique A provoquera plus de plaisir durable qu'un produit mercantile raflant les récompenses NRJ. **AA**

**Dominique A + invité** Vendredi 22 mai, 20 h, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



D.R.

## GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwardath**

Musicien électro mutant porté sur les sons midifiés et modifiés, Raph Sabbath est un sacré personnage, tout à la fois deathfloor, frontwave, bordelais et européen.

## À LA DURE

Raph Sabbath est super actif. On a pu le voir à la guitare et aux synthés dans Acid Bonanga (actuellement en pause) et dans le groupe Strasbourg (l'album doit sortir le 12 juin). Avec Harshlove, son projet solo, il délivre de la musique qui tabasse. « Il faut que ce soit frontal », sourit-il en parlant de sa techno ghetto matinée d'EBM et de noise. En gros, des sons de synthés analogiques passés dans des vieux 4 pistes à cassette pour un maximum de compression à l'arrivée. Un LP doit sortir à la rentrée, après une cassette parue chez Teenage Menopause et un 45 tours coproduit par Le Turc Mécanique et Ol' Dirty Dancin, son propre label.

À Bordeaux, on le retrouve souvent à l'Heretic Club (« au niveau acoustique, ma salle préférée »), où il officiait déjà en qualité de programmateur au début des années 2000 quand le lieu s'appelait le Zoobizarre (« ça allait du drone au grindcore, en passant par la techno gabber »), puis le Plug.

Harshlove revient d'une tournée avec Pizza Noise Mafia. « On a fait un tour de France, plus Genève et Bruxelles. » Harshlove donne aussi des DJ sets : « Je mixe dans un genre dark techno ou acid, mais je ne passe jamais plus de trente secondes d'un même morceau. » Le genre de mix qui marche bien au Bootleg ou au Café Pompier, à Bordeaux, ou au Buzz, à Paris.

Et, comme pour contrebalancer Harshlove, capable de finir en apothéose sur du 200 bpm, Raph a créé le projet Arschloch, son versant presque krautrock (peut-être est-ce pour ça que le patronyme est de langue allemande...) avec ses motifs répétitifs posés sur un rythme unique battu en ligne droite.

Porté sur les chemises hawaïennes et vestons de soie colorés, soit facilement repérable, l'oiseau est reconnu partout où il se produit. « Je m'amuse », précise-t-il. « Ma façon de m'habiller fait partie du truc. Ce n'est pas juste une question d'avoir des goûts de merde. »

**fepopia**  
Fédération des Éditeurs et Producteurs  
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

### LABEL DU MOIS



#### **Le Passage**

Créé en 2009, le label Le Passage est un collectif de musiciens, d'artistes et

d'acteurs culturels situé dans le Sud Gironde. À ses débuts, l'association s'était donné pour but de mettre en commun moyens et compétences afin de pouvoir développer la production de spectacles et de manifestations mettant en scène des artistes régionaux. Le temps passant, elle a élargi son domaine en développant une activité de label qui s'appuie sur un réseau de distribution locale physique. Le Passage se revendique comme un label sans étiquette, la bougeotte et la solidarité en plus !

### ALBUM DU MOIS



#### **KKB**

de King Kong Blues (rock)

King Kong Blues est le nouveau projet du batteur et du guitariste d'Orange Macadam, associés à un ex-Carak au chant et à la guitare. Ce premier EP distille un rock'n'roll aussi trash que sauvage !

### SORTIE DU MOIS

#### **Dans les cordes**

Fabien Boeuf (pop, folk)  
Jaba

#### **Ombres Chinoises**

Rue De La Muette (chanson)  
LGSR

#### **Spleen Remix**

Lois Plugged & Fruckie (électro)  
Boxon Records

#### **Chickens In Your Town**

L'Entourloop (hip hop, reggae)  
Banzaï Lab

À ST-DENIS DE PILE  
DU 12 AU 14 JUIN 2015

FESTIVAL MUSIKAPILE

CONCERTS SOUS CHAPITEAUX - 06 08 60 87 66  
MUSIKAPILE.FR

**MANU DIBANGO & LE SOUL MAKOSSA GANG**  
**LE PEUPLE DE L'HERBE**  
**CABADZI / DIRTY HONKERS**  
**SOFIAN MUSTANG / O'STYL**  
**MALODJ' / CONTREBAND / DJ'S**  
**UKU REBEL SUN SONG / CHOEURS NOMADES**

RÉGION AQUITAINE  
AQUITAINE  
Saint-Denis de Pile  
CAL  
MADISON  
fip  
bleu  
MUSIKAPILE

## POINT D'ORGUE

par **France Debès**

Théâtre et musique, installation sonore et photographique : le théâtre des Quatre Saisons de Gradignan ratisse large et remporte le label Scène conventionnée en musique.

# UNE BELLE EXIGENCE

Les deux dernières productions de la saison illustrent bien l'ouverture aux musiques, caractérisant au pluriel l'ensemble de la programmation musicale du théâtre familièrement appelé le T4S.

Si nombre de scènes musicales balayent un éventail riche en thèmes divers – musiques du monde, de scène, de théâtre, d'illustration, de divertissement, savante, électroacoustique, expérimentale, et plus encore –, aucune scène ne programme avec une égale constante les productions audacieuses alternées avec les valeurs reconnues, mais moins publiques. Le T4S présente autant de spectacles à risque que de musiciens confirmés, pourvu que le public s'ouvre à un large spectre.

C'est confirmé dès lors que la réputation des acteurs sur scène rencontre la gratification d'un public conquis. C'est généralement le cas. Marie-Michèle Delprat, directrice du T4S, s'efforce avec simplicité et détermination de dénicher les concerts hors des circuits balisés ou courus.

Il n'est pas uniquement question de faire plaisir au public, mais aussi et particulièrement ici de le nourrir. Le catalogue original des spectacles de musique ou concerts donnés à Gradignan n'a pas d'égal dans la Grande Région.

La fin de saison s'inscrit dans cette quête, avec deux productions sans réelle appartenance à un genre ou à un autre.

*Je suis née sous une bonne étoile* est le récit de Ilona Lacková, femme tzigane née en 1921 en Tchécoslovaquie qui, ayant reçu une formation de fonctionnaire par le gouvernement communiste, est la première femme tzigane diplômée de la faculté de l'instruction et du journalisme de l'université Charles, à Prague. Elle témoigne dans sa langue, le romani, des conditions de vie des Tsiganes dans son pays.

Sa lucidité, son réalisme, son sens poétique et son humour fascinent Sylvain Stawski, metteur en scène et chanteur, qui s'inspire de ses textes pour l'incarner. Il est donc cette femme qui parle à la première personne et construit une pièce musicale tendre et joyeuse, avec l'unique complicité de Fabrice Bihan au violoncelle. Si on assiste sur scène à un témoignage précieux de la culture romani émouvant et drôle, le public est invité à la fin du spectacle à un repas de cuisine tzigane selon la tradition festive et conviviale qui la caractérise.

***Je suis née sous une bonne étoile***, mise en scène de **Sylvain Stawski**, mercredi 6 mai, 20 h, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

Marie-Michèle Delprat a commandé à Pierre Badaroux, saxophoniste et compositeur, et à Éric Lasserre, photographe, des portraits d'une dizaine d'hommes qui font ou ont fait Gradignan. Il est question donc de monter des modules d'interviews dans une perspective artistique et non pas patrimoniale ou historique. Ces portraits concerts narratifs constituent une exposition avec visionnage et casque ; ou plutôt une installation sonore et photographique qui permet un rapport intime avec le spectateur. Pierre Badaroux partage avec François Rossé l'écriture musicale de ces modules. Cette création visible en mai au théâtre tournera dans divers autres lieux de la ville.

**« Gradignan en tête à tête », Pierre Badaroux**, reportage et création sonores ; **Pierre Badaroux et François Rossé**, musique : du lundi 4 mai au vendredi 15 mai, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)



© Marcial Stawski

## RAPIDO

Un **Requiem allemand de Brahms** par Éliane Lavail à la tête de ses opulentes troupes – chœur symphonique Polifonia, Ensemble vocal d'Aquitaine, orchestre Aquitaine-Hauts-de-Garonne – et son assistant Daniel Sardet, dimanche 10 mai, 17 h, et lundi 11 mai, 20 h 30, cathédrale Saint-André. Programme complet : [www.polifoniael.org](http://www.polifoniael.org) • Année de fête des **Quatuors à Bordeaux** ou plutôt festival en cette année sans concours, donc sans contrainte. Concerts des confirmés – quatuor Zaïde – et des émergents – Mucha, Lyskamm, Van Kuijk, Giocosio. Académie sous la houlette de Miguel da Silva, concerts au théâtre La Pergola, à la Maison cantonale, au château Lafite Rothschild, à la cour Mably ou à l'Auditorium, du 11 au 16 mai. Programme complet : [quatuorabordeaux.com](http://quatuorabordeaux.com)

Du 8 mai au 10 mai, Les Vivres de l'Art accueillent Vivre Ederlezi, grande fête roms avec trois groupes, dont les indispensables Chakaraka.

# FAIRE LA FÊTE ENSEMBLE



L'affaire est entendue : les Roms sont des voleurs de poules. À Bordeaux, comme il n'y a en a pas, ils tapent des bœufs. Et l'animal en redemande. Début mai, aux Vivres de l'Art, ce sera jusqu'au bout de la nuit.

Ederlezi est une sorte de « sacre du printemps », une fête sacrée qu'Emir Kusturica a magnifiée dans *Le Temps des Gitans* avec une musique chair de poule (probablement volée) de Goran Bregović. Vivre Ederlezi sera donc la possibilité d'une rencontre avec une population dont l'origine et l'histoire sont aussi problématiques que sa cohabitation avec les indigènes, mais dont la culture traditionnelle est aussi précieuse que n'importe quelle autre. Ederlezi est une fête où les Roms invitent (même si une participation aux frais sera demandée à l'entrée) : DJ, pièce de théâtre, ateliers de danse et méchoui le samedi. Vendredi, cela commencera par un concert du Dzambo Agusevi Orkestar, groupe de cuivres avec quatre trompettes et cinq tubas. Il va sans dire que tout ce cuivre a été volé quelque part, mais pas ici puisque la formation vient de Macédoine.

Samedi, Chakaraka, groupe né dans les décombres bulldozerisés du premier squat de l'avenue Thiers avant reconstruction (comme le montre un film d'Éric Cron et de Sylvain Mavel, diffusé sur France 3 et qui sortira en salle le 22 juin), sera l'attraction locale. Ce septuor, quand il ne se chamaille pas pour un oui ou pour un non, joue sur les scènes locales et, parfois, parmi les plus institutionnelles depuis plusieurs années. C'est ainsi que Francis Vidal, d'Allez les filles, les a invités à Evento 2011, où ils furent une bouffée de réel dans une manifestation largement consacrée au vent, que Patrick Lavaud les a produits pour les Nuits atypiques et qu'on les a entendus au Rocher de Palmer et aux Vivres de l'Art, où ils ont leurs habitudes.

Désormais managé par Plataforma de Samuel Dessennoix, le groupe de Mitko (darbuka), Vasko (accordéon), Cemal (percussions), Nayden (clarinette), Nikolai (guitare), Ivo (basse) et Gaucho (chant) a vu sa notoriété dépasser le département. Dans un premier temps jusqu'au Pays basque et puis jusqu'à Paris, où ils ont été invités par Amnesty International le 11 avril

dernier à la Bastille dans le cadre de la journée « Une place pour les Roms ».

Leur musique, essentiellement balkanique (la plupart sont bulgares et sédentaires), contient des éléments du folklore bulgare, de la musique turque également, et il n'est pas interdit d'y entendre les influences primordiales de la musique rājasthānī. Le déhanchement lascif du kiutchek, sorte de danse du ventre encore plus saccadée, ne laissant aucun doute sur son origine orientale. Chakaraka en romani (langue tzigane d'Europe centrale et occidentale) signifie « faire la fête ensemble ». C'est quand même mieux que verser de la boue sur les campements de fortune... Le dimanche après-midi, Ederlezi sera repris a cappella. Frissons garantis. À 15 h, le Wombo Orchestra, groupe de cuivres français, jouera son joli répertoire de reprises. Encore des maraudeurs.

**Joël Raffier**

**Vivre Ederlezi.**

du vendredi 8 au dimanche 10 mai, Les Vivres de l'Art.  
Renseignements : 07 87 17 06 51 et [www.lesvivresdelart.org](http://www.lesvivresdelart.org)

**VILLENAVE D'ORNON**  
ROCADE SORTIE 20

Concert pour la paix

GRANDE SCENE SOUS CHAPITEAU

**SAMEDI 16 MAI**  
A PARTIR DE 19H

**fête de L'Humana gironde 2015**

**16 & 17 MAI**

**TARIFS :**

**10€** PRE-VENTE

**15€** SUR PLACE

-12 ANS GRATUIT

**NAVETTES GRATUITES**

DEPUIS TRAM C - TERRES NEUVES

1 CHAPITEAU  
2 SCÈNES ALTERNATIVES  
VILLAGE DU LIVRE  
VILLAGE ASSOCIATIF  
ESPACES DÉBATS  
SPECTACLE CIRCASSIEN  
ESPACE ENFANTS  
RESTAURANTS  
BARS

[www.fetehuma33.fr](http://www.fetehuma33.fr)

**Fête De l'Humanité Gironde**

**@fetehuma33**

Accès : 8 chemin de la caminasse 33140 VILLENAVE D'ORNON // Rocade sortie 20 - Parking sur place // Tram C - Terres Neuves // Bus 36 arrêt Schweitzer ou Bus 89 arrêt Courréjean



Le duo féminin d'artistes Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen signe, sous l'hétéronyme Hippolyte Hentgen, un travail du dessin et de l'image fondé sur une pratique assidue de la citation et du recyclage. Leurs compositions, réalisées à quatre mains, combinent pêle-mêle toutes sortes de références à la modernité, à l'univers de la BD, du dessin animé ou encore du dessin de presse dans une approche tour à tour surréaliste, naïve ou burlesque des codes visuels de masse. L'Artothèque de Pessac leur consacre une exposition, « La part volée ». *Propos recueillis par Marc Camille*

## TRAIT POUR TRAIT

### Comment avez-vous conçu cette exposition ?

Nous souhaitons rassembler un certain nombre de séries – « Signes » au Crac de Sète, « Lizzy Derriey » au Centre Georges-Pompidou, ou encore « Tangram », réalisée avec Zebra3 et exposée au Crystal Palace à Bordeaux – produites cette année et les faire cohabiter. Si les œuvres présentées ont été fabriquées dans un temps assez proche, l'occasion de regarder dans un accrochage assez précis les mouvements et les circulations d'une forme à l'autre ne peut avoir lieu qu'avec un peu de recul. Nous venons donc avec beaucoup de possibilités et nous choisirons un chemin possible... Le plus joyeux est bien sûr celui qui nous permettra de faire le dessin mural in situ le plus pertinent.

### Votre médium principal est le dessin. Quelles sont selon vous les particularités et les vertus de ce mode de production (et de reproduction) d'images face au flux saturant notre quotidien ?

Nous investissons principalement le champ du dessin. Nous en aimons toutes ses facettes et ses particularités, mais ce qui nous intéresse dans ce travail à quatre mains, c'est sa capacité, sa puissance à reproduire.

### Il s'agit donc d'expérimenter le dessin au filtre de sa reproductibilité, de problématiser la question de l'auteur et celle de son activité...

Nous sommes de plus en plus intéressées par les dessins faits à la chaîne. L'industrie a produit des génies sans signature, que ce soit le cinéma d'animation, l'industrie

textile, la publicité, etc. Le dessin discursif aussi, pour les méthodes pédagogiques ou l'insertion sociale, exerce beaucoup d'influence sur notre travail. Nous nous posons la question de ses frontières, de leur légitimité et de l'héritage du pop art américain qui en découle.

### Vous dites à propos de votre travail de dessin puiser « dans un répertoire citationnel où les sujets n'ont que peu d'intérêt ». Quel rôle ou fonction attribuez-vous alors aux documents qui servent de corpus de références à vos dessins ?

Comme nous travaillons toujours à deux sur le même support, le dessin traditionnellement proche du carnet intime n'appartient pas tellement à notre registre. Il nous faut donc être ouvertes au jeu et à une certaine neutralité méthodique. Les documents sont en quantité dans l'atelier, parfois anodins, parfois directement reconnaissables, ils ont pour point commun de proposer un certain anonymat et en même temps d'être icônes de la modernité. Le document reconnaissable comme tel fait donc l'effet d'une fenêtre ouverte sur le dehors, « non artistique ». C'est donc un effet de réel naturellement inclus dans l'espace de l'œuvre maintenue dans son altérité relative liée aux différents traitements et interventions que nous aurons choisis... Le format, les différentes possibilités de traitement, de technique de reproduction, de choix des matériaux, de juxtaposition, etc.

« La part volée », Hippolyte Hentgen, du mardi 12 mai au samedi 5 septembre, Les Arts au mur - Artothèque, Pessac. [www.lesartsaumur.com](http://www.lesartsaumur.com)



Bordeaux est une ville bien plus méridionale qu'on ne le pense. C'est en quelque sorte la démonstration faite en peintures, gravures et dessins – cent-dix au total – rassemblés dans l'exposition « Bordeaux-Italie » à la galerie des Beaux-Arts. Ce goût bordelais pour la péninsule italienne semble être une vieille histoire retracée ici sur près de quatre cents ans, du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

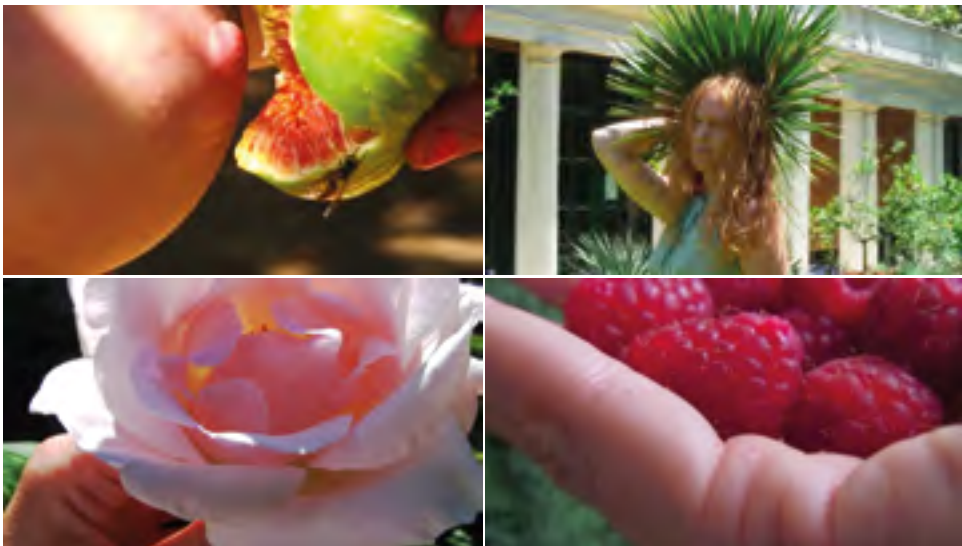
## DIRECTION LE SUD

La première acquisition significative de tableaux de l'école italienne dans les collections du musée des Beaux-Arts intervient en 1829. Deux cent soixante-trois tableaux de la collection La Caze sont achetés par la ville. Parmi eux, près d'une centaine sont « italiens », exécutés par d'illustres peintres comme Luca Giordano (1634-1705), Lavinia Fontana (1552-1614) ou encore Francesco Giuseppe Casanova (1727-1802), frère du célèbre Don Juan, Giacomo Casanova.

Cet achat en nombre apparaît très tôt dans l'histoire de ces collections, le début de la constitution n'ayant démarré qu'en 1803. Plusieurs de ces peintures sont accrochées dans l'exposition répartie sur trois niveaux. L'un des partis pris retenu par Marc Favreau, commissaire de « Bordeaux-Italie », est d'avoir sélectionné des œuvres qui ont rarement été montrées. Ce sera l'occasion de découvrir notamment les quatre fresques monumentales (80 x 400 cm) sur le thème des Quatre Saisons de Gaspard Dughet (1615-1675), beau-frère de Nicolas Poussin (1594-1665), qui ont décoré le palais romain du sculpteur Le Bernin, surnommé le second Michel-Ange.

Ce goût pour l'Italie s'est manifesté par la fascination qu'ont exercée les grands maîtres transalpins sur les peintres français. Marcher dans leurs pas, séjourner sur place étaient jusqu'à très récemment encore une étape incontournable dans leur parcours. En attestent les œuvres des dix Bordelais récompensés par le premier ou le second Prix de Rome d'architecture et de peinture. « Bordeaux-Italie » donne également à voir, en se promenant de Venise à Naples, l'évolution de la peinture au fil des siècles et comment la représentation du sujet s'est progressivement détachée de la réalité et du pittoresque pour laisser place au ressenti. **MC**

« Bordeaux-Italie - Échanges et visions artistiques - XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », du jeudi 7 mai au lundi 7 septembre, galerie des Beaux-Arts. [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)



Lauréate en 2013 du très prestigieux Turner Prize, la jeune vidéaste Laure Prouvost est à l'honneur du programme « L'Écran : entre ici et ailleurs », dédié au film d'artiste et initié par le CAPC musée d'Art contemporain. Collage de sons et d'images, sa vidéo *Swallow* tente une évocation de cette sensation de plaisir si particulier lié à la caresse du soleil sur un visage. Une expérience presque sensuelle.

## SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT...

Laure Prouvost associe dans son travail formel vidéo, installation et performance, dans une construction narrative qui avance par strates. Usant du langage, de textes, d'images et de sons, ses compositions procèdent du glissement, de translations, de disjonctions et de pertes de sens. Les images s'enchaînent dans une poétique à la fois fluide et déroutante. « J'aime l'idée de perdre le contrôle de ce qui est produit, de sorte que ça existe dans la tête du regardeur (ou de la spectatrice), pas seulement la mienne », expliquait-elle en 2011. Née en 1978 à Croix-Lille, puis vivant à Londres, elle est diplômée du Central Saint Martins College of Art and Design, puis du Goldsmiths College en 2010. Depuis 2003, elle dirige tank.tv, une plate-forme en ligne d'images en mouvement d'artistes. Elle a notamment exposé chez MOT International, à la Tate Britain ou au Sculpture Center de New York, et a reçu plusieurs prix, dont le Max Mara for Women (2011) en conjonction avec la Whitechapel Gallery. La vidéo *Wantee*, qui lui a valu le Turner Prize, réalisée en collaboration avec la Tate Britain en 2013, convoquait le souvenir d'un grand-père fictionnel – ami de Kurt Schwitters, qui aurait mystérieusement disparu en creusant un tunnel conceptuel vers l'Afrique. Sa grand-mère, surnommée « Wantee » – à cause de son habitude de lui demander : « Do you

want tea? » –, y occupait alors son temps comme elle pouvait, en faisant de la poterie... Réalisée en 2013, *Swallow* est une sorte de rêve, de méditation sur le plaisir. Dès le départ de ce projet, la plasticienne avait souhaité donner à voir et à sentir « une explosion d'émotions tournées vers le sexuel ou le sensuel. J'aime que la vidéo puisse devenir du liquide ou sentir mauvais, qu'elle puisse expulser le spectateur d'une certaine manière. La vidéo est le médium le plus propre qu'il puisse y avoir, mais ce sont des sensations qu'il me semble intéressant de reproduire, car on a tous léché petit. On a déjà goûté le sol par terre et l'on connaît la saveur de presque chaque chose que l'on voit. Cette chaise de bistrot, cette table, cette bouteille d'eau... Si je la filme, on va sentir le froid et le verre, car nos mémoires nous reviennent. Dans *Swallow*, je voulais contrôler la respiration de l'audience, comme le film le fait, et la prendre dans un rythme qui ne nous laisse plus avoir de distance. C'est aussi un peu par jeu. Toutefois, en Angleterre, on ne me dit jamais que c'est un film sexuel. » **MC**

« *Swallow* », Laure Prouvost, du jeudi 7 mai au dimanche 21 juin, galerie Foy-Sud, 2<sup>e</sup> étage, CAPC musée d'Art contemporain. [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)

Institut Culturel  
*Bernard Magrez*

# JONONE

## KING OF HARLEM

**EXPOSITION  
DU 14 MAI  
AU 23 AOÛT 2015**

**PLUS ENCORE À DÉCOUVRIR**

COLLECTION DE L'INSTITUT  
-  
GALERIES DES NOUVEAUX TALENTS  
-  
RÉSIDENCES D'ARTISTES

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 RUE DE TIVOLI, BORDEAUX  
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H  
TARIF : 8 € / RÉDUIT : 6 €  
[WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM](http://WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM)



© François Bard, Les Ombres

## ATTENDRE QUE LA VIE PASSE ?

L'œuvre récente de François Bard en impose, car c'est toujours un moment saisissant de parcourir un tableau figuratif qui restitue son sujet avec autant de précision et de vérité. Faire « aussi vrai » en peinture, c'est prendre le risque de flirter avec l'image dans un monde qui en est saturé.

Or, pour un peintre, parvenir à réaliser autre chose qu'une image, c'est particulièrement difficile tellement le piège est grand. Et c'est pourtant ce qu'il doit viser. La peinture n'est-elle pas avant tout un rapport de couleurs, de formes et de lumière ?

C'est ce que parvient à faire François Bard en se tenant sur cette ligne de crête où peu d'artistes parviennent à se hisser et à se maintenir. Il transcende son sujet, cadré de près (des hommes, des femmes, sa chienne Paulette, etc.), absorbé en partie par un fond dont la partie supérieure est toujours noire, où la présence des couleurs génère une atmosphère sombre, à travers le traitement conjugué qu'il réserve à la lumière, à l'usage d'une palette homogène (des bruns, des noirs, des blancs, des gris, etc.) et à la matière picturale (l'épiderme de la peinture) qu'il prend soin de ne pas oublier en chemin. Il représente des corps dont la présence est ambiguë, à la fois débordants de vitalité et immobiles. Comme si cette attente, dans laquelle ils semblent plongés, les figeait quelque part entre la vie et la mort.

« **Nous, héros si singuliers** », **François Bard**, du mercredi 6 mai au samedi 11 juillet, galerie D. X. [www.galeriedx.com](http://www.galeriedx.com)



© François Sagnes

## LE MARBRE EN MORCEAUX

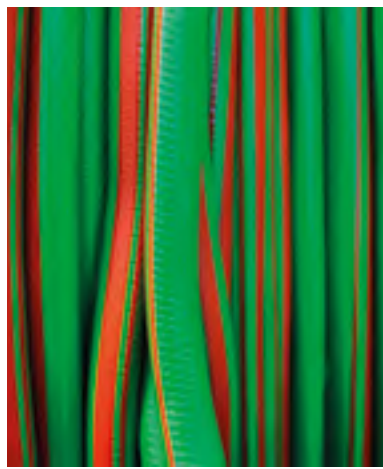
Une quinzaine de photographies en noir et blanc réalisées par François Sagnes sont accrochées à la galerie Arrêt sur l'image. Elles donnent à voir des morceaux de marbre photographiés dans les sites des carrières de Carrare, en Italie.

Ce travail est d'une extrême précision, notamment sur le traitement accordé à la lumière, qui permet de restituer des jeux de textures, de surfaces, de reliefs, d'écraser certains détails et d'en révéler d'autres.

Le plus souvent, le cadrage serré sur une forme ou un détail, associé au noir et blanc, débouche sur un rendu proche de l'abstraction. C'est une recherche sur le motif que l'artiste exprime en séries très homogènes (une carrière donnant naissance à une série). On découvre que les variations enregistrées à la surface des fronts de taille ressemblent à des dessins ou des gravures délicates, ou encore que les familles de motifs sélectionnés évoquent certaines peintures gestuelles de l'expressionnisme abstrait.

Et, dans le même temps, à se promener dans les images, on devine qu'elles sont le fruit d'une méditation, d'un face-à-face entre l'artiste et cette matière minérale.

« **Marbres** », **François Sagnes**, du jeudi 21 au samedi 27 mai, galerie Arrêt sur l'image. [www.arretsurlimage.com](http://www.arretsurlimage.com)



© Laurent Perbos

## FAKE PLASTIC TREES

Le travail du sculpteur bordelais Laurent Perbos est à l'honneur à l'espace d'exposition Crystal Palace, programmé par Zebra3, dont il est l'un des membres fondateurs. Aujourd'hui installé à Marseille, le plasticien a été l'instigateur, à la fin des années 1990, avec Frédéric Latherrade et Sébastien Blanco, du fameux catalogue de vente d'œuvres d'art par correspondance *Buy-Sell* qui a fait la renommée, en France, dans le milieu artistique, de l'association.

Adeptes de l'appropriation et du détournement, fidèles à l'esprit du catalogue alors rempli d'objets insolites, le plasticien développe un travail formel qui puise dans l'univers du quotidien et s'enracine dans les cultures populaires. Il crée des formes nouvelles à partir d'objets le plus souvent issus de la grande distribution et interroge par là leur potentiel poétique. Les deux séries exposées ici représentent des troncs d'arbre et des souches constituées de tuyaux d'arrosage agglomérés ensemble. Le spectateur est ainsi confronté à un décor hybride, une sorte de forêt de plastique bidouillée aux couleurs vives et à l'esthétique séduisante. Mais, derrière l'apparente légèreté de ses formes, Perbos déploie aussi en creux, par des oppositions simples et efficaces – matière plastique/matière végétale, artificiel/naturel –, une vision forcément critique de la complexité des relations de l'homme à son environnement.

« **Postcard** », **Laurent Perbos**, du jeudi 7 mai au dimanche 28 juin, Crystal Palace. [www.zebra3.org](http://www.zebra3.org)



© Guy Lenoir

## TOUT-MONDE, LE RETOUR

Initiée par l'association bordelaise MC2a, la manifestation internationale intitulée

« Les Revenants - Constellation du Tout-Monde » sera inaugurée du 22 au 30 mai dans le cadre de l'événement municipal printanier Bordeaux fête le fleuve.

Conçu sous le commissariat de l'artiste Jean-Paul Thibaud et dédié à la mémoire du fleuve liée à la colonisation et à la traite négrière, ce projet artistique d'envergure propose un ensemble d'installations *in situ* sur les rives de la Garonne, de la Dordogne et de l'estuaire de la Gironde.

Il regroupe les interventions de douze artistes invités originaires des Afriques – du Bénin, d'Afrique du Sud, du Nigéria, de République démocratique du Congo –, de Guyane, de Cuba, d'Haïti, de Martinique ou encore du Maroc, considérés ici comme « des revenants », descendants d'une part sombre de l'histoire de l'estuaire liée à l'esclavage, mais également légataires des luttes d'émancipation. Engageant ici un travail de mémoire salutaire, la manifestation entend leur offrir sur ce territoire une place symbolique d'une nouvelle hospitalité « *en espoir d'un lendemain conscient, de notre mémoire et de notre humanité* ». Elle se réfère par son titre à l'œuvre du grand écrivain antillais Édouard Glissant, évoquant par là ses concepts du Tout-Monde et de la créolisation pensée comme « *un métissage d'arts ou de langages qui produit de l'inattendu, une façon de se transformer de façon continue sans se perdre* ».

« **Les Revenants - Constellation du Tout-Monde** », du vendredi 22 mai au dimanche 20 septembre. [www.les-revenants.org](http://www.les-revenants.org)

## RAPIDO

Du jeudi 21 mai au samedi 29 août, le Frac Aquitaine propose deux nouvelles expositions dans le cadre du centenaire de la naissance de **Roland Barthes** : « L'Écrivain en vacances : sur la plage » et « My Last Life », [www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net) • La galerie Guyenne Art Gascogne présente les tableaux de **Margot Royakkers**, du mardi 19 mai au samedi 11 juillet, [galeriegag.fr](http://galeriegag.fr) • Le CAPC musée d'Art contemporain de Bordeaux présente avec l'exposition « L'éternel dans l'instant » un hommage à **Andrée Putman**, architecte d'intérieur, designer et auteure de l'ensemble de l'aménagement intérieur et du mobilier de l'Entrepôt Lainé, du samedi 16 mai au dimanche 10 janvier 2016, [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr) • Du jeudi 28 mai au samedi 31 octobre, le CAPC organise une grande exposition consacrée à l'œuvre prolifique de l'artiste chilien, auteur de bandes dessinées, cinéaste, performer et adepte de tarologie **Alejandro Jodorowsky**, [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr).

On a vu, lu et entendu  
New York jusqu'à plus  
soif. Que photographier  
face à un mythe ?

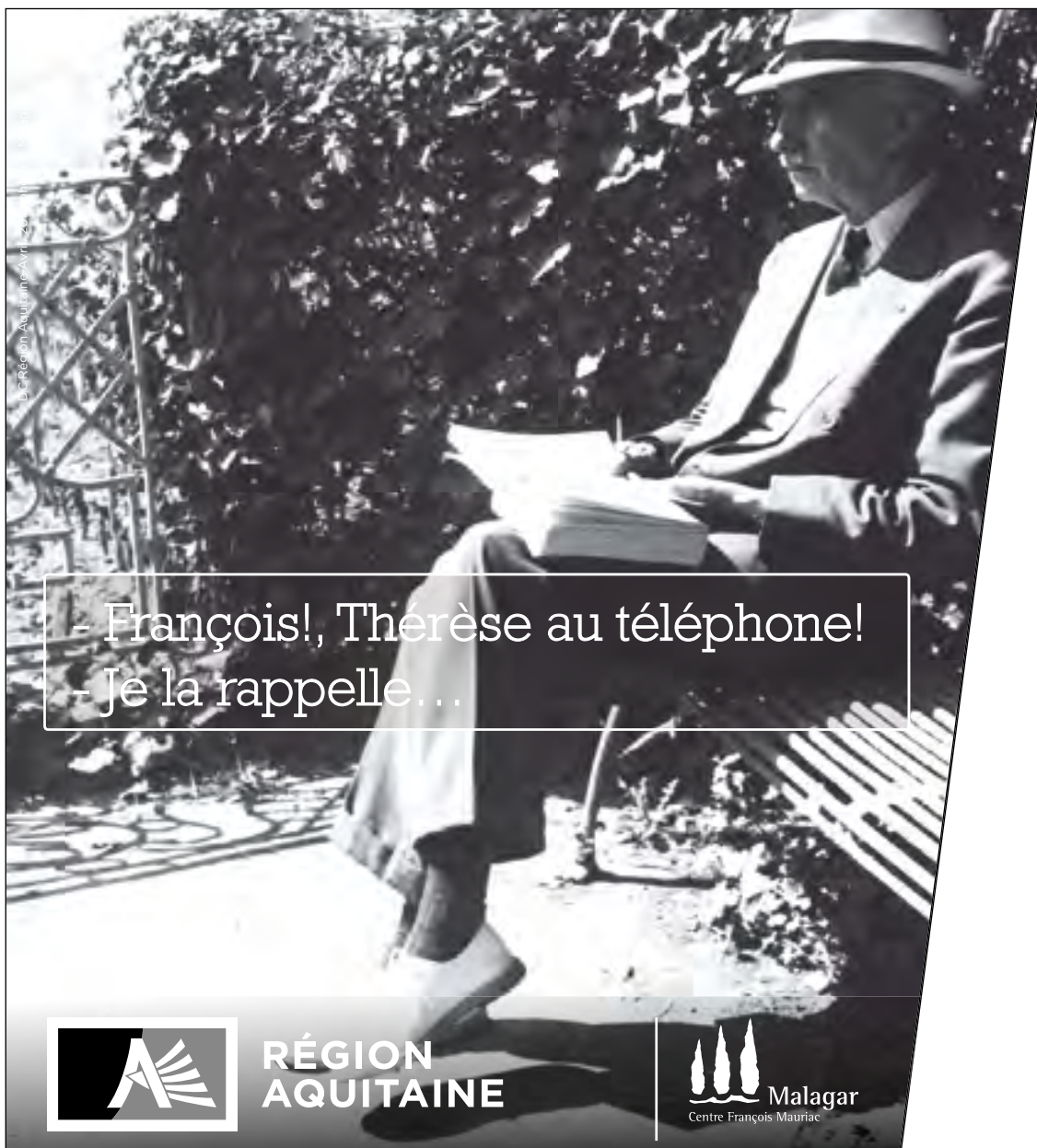


# DANS L'ANGLE MORT

Jaime Belda propose un portrait de la ville sans les New-Yorkais, sans Broadway, sans Time Square, sans la Cinquième Avenue, sans l'Empire State Building, sans Central Park, sans la statue de la Liberté éclairant le monde, sans Wall Street, etc. Tout ce qui est majoritairement véhiculé sur cette ville dans la littérature, le cinéma mainstream ou la télévision est absent de cette collection d'images réalisées par ce photographe espagnol. Le rêve illusoire de cette ville est ici dépassé.

Le décor n'est plus le même. D'ailleurs, la question ne semble pas là non plus. Les sujets choisis donnent l'impression d'être à l'abandon ou laissés pour compte, comme si ces rues, ces façades, ces carrefours, ces bâtiments étaient dans l'angle mort du système. Il y a en arrière-plan de ce travail artistique un aspect à la fois sociologique et documentaire. Le travail de Belda ne s'appuie pas sur une esthétique de la pauvreté, ni sur celle de la ruine. Les images donnent à voir,

avec un point de fuite qui déborde souvent le cadre, des zones habitées engluées dans une sorte de laisser-aller. Leur devenir paraît incertain, cerné dans les clichés par un ciel bas et enveloppé par une lumière terne. Identifier New York dans certaines photographies est presque impossible, c'est l'ensemble qui permet de le faire. **MC**  
« **New York. Face B** », Jaime Belda, jusqu'au vendredi 29 mai, Institut Cervantès.  
<http://burdeos.cervantes.es>



## L'AQUITAINE, RÉGION CULTURELLE DYNAMIQUE

### SIX OBJECTIFS PRIORITAIRES

- Développer les industries culturelles et créatives*
- Contribuer à l'aménagement culturel durable du territoire*
- Valoriser le patrimoine culturel régional*
- Favoriser la diversité de la création artistique professionnelle*
- Accompagner les politiques d'éducation et de médiation artistique et culturelle*
- Structurer une politique publique concertée en faveur des langues régionales*

**UNE ACTION  
QUI S'APPUIE SUR  
DES OUTILS RÉGIONAUX,  
LES AGENCES CULTURELLES**

[aquitaine.fr](http://aquitaine.fr)



RÉGION  
AQUITAINE





Prophète de l'espace public en son pays, le collectif bordelais Opéra Pagai présente Cinérama, un spectacle invisible dans un lieu tenu secret, mais qui ressemble au quotidien. Rencontre avec Cyril Jaubert, concepteur, coauteur et metteur en scène. *Propos recueillis par Pégase Yltar*

## L'ACTION SE DÉROULE DANS TA VILLE

### D'où vient ce Cinérama ?

C'est un spectacle sur le même terrain qu'on travaille depuis vingt ans : un travail dans l'espace public qui interroge le rôle du spectateur et les liens entre fiction et réalité. Il n'est pas arrivé là comme ça, c'est le produit de plusieurs étapes de travail, de cartes blanches durant lesquelles on a testé des choses. Je l'ai coécrit avec Sébastien Génébès, Chantal Ermenault et avec Delphine Gleize, réalisatrice, qui a donné un coup de main. On l'a créé l'an dernier au Volcan du Havre, puis montré à Aurillac, au Grand T de Nantes...

### Quel est le principe de ce « spectacle invisible » ?

C'est une recherche sur la quotidienneté : comment envoyer de la grosse production cinématographique dans le quotidien sans qu'on s'en aperçoive ou presque ? On fond le spectateur dans le décor – une fausse terrasse de bar – et on lui met des écouteurs. Il est seul à entendre une fiction qui se joue au cœur de la réalité. La vie du quartier continue comme si de rien n'était, mais spectateurs et comédiens sont dans une sorte de monde parallèle.

### C'est la promesse d'un spectacle total : la vie comme au cinéma ?

C'est ça. Et si nos vies pouvaient s'écrire comme au cinéma avec des bruitages et des musiques additionnelles ? On met en place des dispositifs compliqués pour aboutir à une relation très simple, une intimité entre spectateurs et comédiens. C'est un prétexte pour retrouver les sensations, les émotions du cinéma avec les moyens du théâtre. Sans écran, ni caméra : les zooms, on les fait avec le son. Au cinéma, on se fait embarquer, on vit l'émotion. Au théâtre, c'est plus rare, il y a la distance. On s'amuse avec ça.

### Quel est ce drame qui va se jouer ?

Le pitch, c'est deux auteurs discutant en écrivant un scénar' de cinéma qui se déroulerait sur place. Ils sont un peu en panne et s'appuient sur tout ce qui s'offre à eux. Ce n'est pas un spectacle de cinéophile, mais on s'amuse avec les références du spectateur. On aborde la comédie, le mélodrame, le drame social, le film de genre... On se fait plaisir, tant qu'à faire. Et, avec des petits riens, on fait des grands moments.

**« Nous ne cherchons pas à faire vivre notre petite boutique et à avoir des cachets jusqu'à la retraite »**

### Une grande mise en abyme ?

Oui. Il y a trois niveaux de réalité : celui du bout de ville qu'on a choisi, celui des deux scénaristes et la fiction qui s'invente. Le jeu de l'écriture a été de mixer ces niveaux, de faire intervenir de la réalité dans la fiction et vice versa. Là, le passant est un figurant potentiel de notre fiction. C'est ce qui maintient le spectateur dans un état d'attention : il ne sait pas qui joue ou qui ne joue pas.

### Il y a donc une part d'improvisation, mais aussi de risque ?

Oui, parce que l'espace public est plus fort que toi, il peut être beaucoup plus fort que ta fiction. On fait de l'aïkido : on essaie de retourner la force du réel à notre avantage. L'impro' peut être une arme. Mais il peut se passer n'importe quoi, et c'est ce qui nous fait vibrer, qui fait vibrer le spectateur. C'est pour ça que Cinérama ne parle pas seulement de cinéma. Ça parle aussi des aléas de la vie : nos chances, nos malchances. Donc, de l'intime.

### Le dispositif est-il lourd ?

Pas si lourd. Il est un peu complexe au niveau du son. Je ne dirai pas le nombre d'acteurs pour la surprise, mais ils sont nombreux. La jauge est de quatre-vingts spectateurs. On joue le spectacle dans un lieu tenu secret, parce qu'on aime la surprise et pour éviter que des gens viennent sans billet ni écouteurs : là, y'a vraiment rien à voir.

### C'est tout de même à nouveau une production assez conséquente pour une jauge assez réduite...

C'est sûr que ça coûte plus qu'un solo sans technique devant 2 000 personnes ; toutefois, ce n'est pas forcément plus cher qu'un spectacle de rue. La jauge est réduite, comme dans *Far Ouest*, mais c'est le prix. Cette expérience de spectateur n'est possible que dans ces conditions... C'est aussi ce que pensent les partenaires qui nous ont suivis.

### Les temps sont durs. Opéra Pagai a-t-il senti le vent tourner en ces temps de rigueur ? N'est-il pas poussé à s'adapter au nouvel air du temps ?

Ressent-on la rigueur budgétaire dans la culture et ailleurs ? Oui. Doit-on s'adapter ? On ne réfléchit pas comme ça. Pour nous, c'est l'envie qui prime, l'expérience. Il y a dix ans, tout le monde disait déjà : « Il faut faire des trucs à deux acteurs, que ça tourne, on a plus le choix, etc. » On s'est dit : « C'est l'inverse qu'il faut faire. » Et on a bien fait de continuer sans écouter personne. Nous ne cherchons pas à faire vivre notre petite boutique et à avoir des cachets jusqu'à la retraite. On est là pour vivre notre aventure humaine et artistique. Si on doit faire du calibrage, on va s'ennuyer. Alors quand ça n'intéressera plus personne, on arrêtera.

### Quelle sera la prochaine création ?

Il y a plein d'idées en germe, plein d'envies, mais c'est trop frais. Un travail sur la marionnette porté par Sébastien Génébès... Pour ma part, je réfléchis à un spectacle grand format. J'aimerais mettre le spectateur sur une colline et regarder un panorama qui s'anime, raconter une histoire sur plusieurs kilomètres... Il y a un plaisir fou à inventer. Il faut juste ne pas avoir peur du vertige.

**Cinérama**, conception, écriture et mise en scène de **Cyril Jaubert**, du jeudi 28 mai au dimanche 7 juin, sauf les 1, 2 et 3 juin, différents horaires, lieu surprise. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)



© Laurent Philippe

La chorégraphe Joanne Leighton ajuste ses petites pièces modulables à la sculpture d'Olivier Blanckart, elle-même en référence à un ballet de Béjart de 1967, lors d'une soirée gigogne au Cuvier.

# COPIES NON CONFORMES

Tout juste écartée de la direction du Centre chorégraphique national de Belfort, au profit du couple Fattoumi-Lamoureux, Joanne Leighton reprend sa liberté et signe la dernière soirée de la saison au Cuvier CDC d'Aquitaine. Ce sera une carte blanche en dialogue avec les arts plastiques.

La chorégraphe d'origine belgo-australienne a choisi d'y décliner *Les Modulables*, petites pièces entre quatre et vingt minutes, dont les plus anciennes remontent à 2002. Ces études ou scènes se combinent, se modulent en fonction des lieux qui les accueillent. Pour Le Cuvier, Leighton, habituée des prises d'espace et des installations déambulatoires, a choisi cinq pièces pour trois danseurs qui se joueront « sagement » sur le plateau. Mais un plateau habité par une présence forte : celle des figurines grande nature en scotch d'emballage d'Olivier Blanckart pour sa sculpture *Remix pour un temps présent*, propriété du Frac Aquitaine.

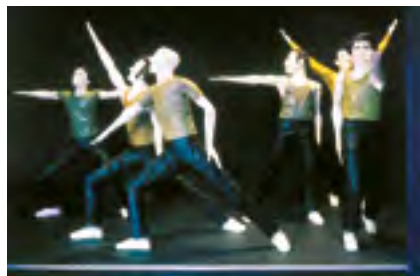
« Cette œuvre fait référence à une photographie de la pièce de Maurice Béjart, sur une musique de Pierre Henry et Michel Colombier, créée en 1967 au festival d'Avignon », précise la chorégraphe. Cette *Messe pour un temps présent*, remix de gestes contemporains, classiques, et de pas empruntés aux danses populaires, avait marqué l'histoire de la danse autant que celle de la musique. Pierre Henry y mêlait sa musique électro-acoustique aux sonorités rock, psyché de l'époque, en faisant référence à des morceaux de la musique pop. « *Moi-même, je m'intéresse à la notion de copie, de référence et d'authenticité dans mes pièces. À la répétition du mouvement repris de manière structurée. Il s'agit donc là d'une collision forte entre deux œuvres.* » Des couches et surcouches qui disent l'éternel renouvellement des arts. « *En quelque sorte une copie de la copie de la copie.* »

Dans *Les Modulables*, on retrouve des références à John Cage et sa *Lecture on Nothing*, ou à l'histoire de la postmodern dance. Pour autant, pas question d'écraser le spectateur sous les clins d'œil de connivence envers tel ou tel artiste. « *Je ne souhaite pas que la citation devienne plus importante que ce qu'on en fait. Il n'est pas important que le public puisse repérer une citation. Même si le travail est traversé par cette question, et qu'on y pense pendant les premières minutes, ensuite c'est l'œuvre en elle-même qui parle.* »

Connue pour son travail avec les non-danseurs, comme son projet *Les Veilleurs* à Belfort ou sa série *Made In* qui invite quatre-vingt-dix-neuf habitants d'une ville à créer une pièce, Joanne Leighton mêlera aussi à ses cinq *Modulables* une pièce créée pour un groupe de vingt volontaires d'ici, autour de l'œuvre de Blanckart. Et sur la musique de Pierre Henry. Histoire de boucler la boucle.

**Stéphanie Pichon**

**Modulables, carte blanche à Joanne Leighton**, samedi 30 mai, 20 h 20, Le Cuvier CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux.



© Olivier Blanckart

À noter : jeudi 7 mai, **soirée « Grand écart entre danse et arts plastiques »**, 20 h 30 ; lundi 1<sup>er</sup> et mardi 2 juin, visite guidée gratuite de *Remix pour un temps présent* d'Olivier Blanckart. [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)

**FESTIVAL ÉCHAPPÉE BELLE**

SPECTACLES À L'AIR LIBRE  
— BLANQUEFORT —

**3 → 7  
JUIN  
2015**

**BILLETTERIE DISPONIBLE  
DEPUIS LE 14 AVRIL**

[www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)  
05 56 95 49 00 – 05 57 93 18 93

**MERCREDI 3 JUIN / GRATUIT  
PARC DE MAJOLAN**

Inauguration festive et musicale  
GUINGUETTE PARTY !

**SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUIN  
PARC DE FONGRAVEY**

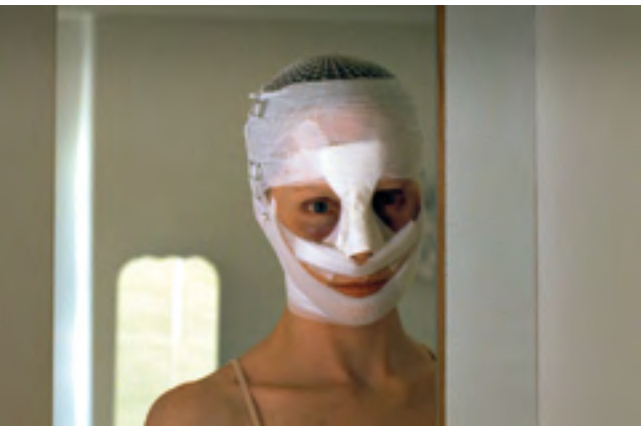
Cirque, théâtre, danse, musique...  
à voir en famille  
The Five Foot Fingers, Wazovol,  
Cie Bougrelas, Leandre, Cie des Chemins  
de Terre, Collectif la Bascule,  
Cie Baba Sifon, Khalid K...

**Festival.Echappeebelle**

**LE CARRÉ  
LES COLONNES  
SCÈNE CONVENTIONNÉE**

*Blanquefort*

Saint-Médard-en-Jalles, Région Aquitaine, Aquitaine, Bordeaux Métropole, Onda, SARA, Aquitaine, Telerama, Mollat

À L’AFFICHE par **Alex Masson**

D.R.

## MÈRE DE TOUS LES VICES

Panique chez deux jumeaux : leur maman, fraîchement rentrée d’une opération de chirurgie esthétique, n’est plus aussi aimable et câline qu’avant. Et si elle avait été remplacée par une méchante dame ? Il faudra un jour se poser la question du traumatisme familial chez les cinéastes autrichiens. Veronika Franz et Severin Fiala décident de tuer le père en allant sur le terrain qu’abhorre Michael Haneke : le film d’horreur sadique. *Goodnight Mommy* est parfait quand il combine effets gore domestiques et froideur clinique. Le twist du scénario, aussi inutile que vite évanoui, n’atténue pas une délicieuse cruauté politiquement incorrecte.

**Goodnight mommy**, un film de Veronika Franz et Severin Fiala, sortie le 13 mai.



D.R.

## L’ÉTERNEL RETOUR

Où en est-on avec Schwarzenegger ? La question se pose plus encore en 2015 quand l’ex-governator tente un nouveau retour relevant de l’écartèlement : d’un côté un énième *Terminator* (en juillet), de l’autre *Maggie*, film d’horreur arty, où il joue le papa d’une zombie en devenir. Plutôt un anti-héros qu’un héros, donc. Rien à redire de ce côté, Schwarzy est impec’, tout en profil bas. Dommage que le scénario et la réalisation veuillent faire entrer le Gus Van Sant de *Last Days* dans l’univers de *28 jours plus tard* ; la combinaison est assez peu digeste. *Maggie* a cependant le mérite de renouveler la palette de l’acteur, jusqu’à lui faire venir à bout de la lassante teinte mélancolique bleuâtre de la photo.

**Maggie**, un film d’Henry Hobson, sortie le 27 mai.



© The Jokers / Le Pacte

## MAIS QUE FAIT LA POLICE ?

À force de *Taken* et autres productions EuropaCorp ou de saisons de *Braquo*, on avait fini par penser que la figure de l’Albanais comme *bad guy* du cinéma d’action était une particularité française. *Hyena*, et son histoire de flic ripou qui n’aurait pas dû s’embrouiller avec une mafia made in Tirana, paie surtout son écot à une autre source originelle du polar mondial contemporain : *The Shield*. Ce n’est pas la première fois qu’un film marche sur les traces de cette série télé, mais celui-ci présente l’intérêt de ne pas flancher devant cette référence et tente de lui en remonter côté noirceur et brutalité. Évidemment, cela perd en originalité, mais n’en reste pas moins un bon thriller britannique : fort en gueule.

**Hyena**, un film de Gerard Johnson, sortie le 6 mai.



© Jean-Claude Lotier / Why Not Productions

## ÉMOI ET MOI ET MOI

Depuis ses débuts, Arnaud Desplechin brouille les pistes, naviguant à vue entre les registres (*La Sentinelle*, film d’espionnage, *Comment je me suis disputé*, parangon du cinéma d’auteur français nombriliste, etc.). Une position qui lui va sans doute assez bien puisqu’elle est au centre de son dernier film. *Trois Souvenirs de ma jeunesse* accroche les wagons de l’autofiction à ceux d’un portrait d’une jeunesse moderne, revisite ses précédents opus à coups de citations directes tout en leur inventant de nouveaux chapitres. Un flou réellement artistique qui rend le tout aussi séduisant que par moments agaçant, mais fascine par sa démarche assez unique de trompe-l’œil, cette envie très touchante de réinventer sa vie par le cinéma.

**Trois Souvenirs de ma jeunesse**, un film d’Arnaud Desplechin, sortie le 20 mai.

# NEWS

## BAPTÊME

La 1<sup>re</sup> édition de DOC en Mai - Rencontres internationales du cinéma documentaire à Bordeaux et en Aquitaine, aura lieu du 26 au 31 mai dans divers lieux : l’Utopia, la bibliothèque municipale de Mériadeck, l’EBABX et le centre d’animation Saint-Pierre. À l’initiative de l’association Oumigmag, le festival propose une sélection de dix films, une carte blanche à Maria Bonsanti, directrice du festival Cinéma du réel, des rencontres professionnelles autour de la création documentaire et des interventions en direction des étudiants de l’École des beaux-arts.

[www.doc-en-mai.net](http://www.doc-en-mai.net)

## DOCS EN STOCK

L’appel à films d’Escapes documentaires pour la 15<sup>e</sup> édition du Festival international du documentaire de création de La Rochelle qui se tiendra du 10 au 15 novembre, est ouvert jusqu’au 30 mai. Les documentaires du monde entier peuvent y participer sans condition de thème ou de durée. Pour participer et s’inscrire, la date de production du film documentaire doit être postérieure au 1<sup>er</sup> janvier 2014. Huit à dix documentaires concourent en compétition internationale pour le Grand Prix des Escapes documentaires. Ce prix, d’une valeur de 2 000 €, est décerné grâce au soutien du conseil général de la Charente-Maritime. Les films sélectionnés en compétition internationale pourront aussi remporter le prix du Public, d’une valeur de 1 000 €.

Plus d’infos : [escapesdocumentaires@wanadoo.fr](mailto:escapesdocumentaires@wanadoo.fr)

## BOURSE POURSUITE

La Fondation Lagardère ouvre sa campagne d’appel à candidatures pour une dizaine de bourses, pour un montant total de 255 000 €. Ces dernières seront décernées à de jeunes créateurs et professionnels de la culture et des médias présentant un projet en langue française dans les domaines de l’écrit, de l’audiovisuel, de la musique et du numérique. Les candidats doivent avoir moins de 30 ans (35 ans pour les postulants scénaristes télévision) et une première expérience réussie dans leur discipline. La bourse d’auteur documentaire s’élève à 25 000 €, celle du film d’animation à 30 000 €, celle du créateur numérique à 25 000 €, celle du producteur de cinéma à 50 000 € et celle du scénariste TV à 20 000 €... Les dossiers d’inscription sont à télécharger sur le site de la fondation et doivent être envoyés avant le 15 juin à l’adresse suivante :

Fondation Lagardère, 42, rue Washington, Immeuble Monceau, 75408 Paris Cedex 08.

[www.fondation-jeanluclagardere.com](http://www.fondation-jeanluclagardere.com)

## PROFESSIONNELS DE LA PROFESSION

Dans le cadre des 31<sup>es</sup> Rencontres Cinéma de Gindou, du 22 au 29 août, un appel à candidatures pour le programme La Ruche est lancé. Le programme consiste en une formation et un accompagnement à l’écriture de scénario destinés à des personnes âgées de 20 à 30 ans ayant une pratique autodidacte du cinéma et souhaitant s’inscrire dans une démarche de professionnalisation. Les huit candidats retenus bénéficieront d’une formation théorique et pratique et d’un accompagnement individualisé avec des tuteurs expérimentés, depuis l’écriture de scénario jusqu’à la mise en relation avec des sociétés de production. La date limite des dossiers de candidature est fixée au 15 juin.

[www.gindoucinema.org](http://www.gindoucinema.org)

# boesner

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

## LA PASSION EN PLUS !

Extrait (valable du 2 au 30 mai 2015)



Seulement  
**15€** TTC  
~~26,95€~~

**CHEVALET  
EN PIN**  
Réf. : AN134

**SAMEDI 2 MAI**



Seulement  
**25€** TTC  
~~56,50€~~

**REMBRANDT 60  
1/2 PASTELS TENDRES**  
Réf. : 31823133

**SAMEDI 9 MAI**



Seulement  
**79€** TTC  
~~99€~~

**MANET BOITE CHEVALET  
METAL ET HETRE**  
Réf. : AN33

**SAMEDI 16 MAI**



Seulement  
**59€** TTC  
~~92,50€~~

**PORTANT POUR  
GRAPHIQUES**  
Réf. : PC70

**SAMEDI 23 MAI**



Seulement  
**29€** TTC  
~~54,90€~~

**LETRASET 24  
PROMARKER SET ETUDIANT**  
Réf. : 903236

**SAMEDI 30 MAI**

**BOESNER  
Bordeaux  
2100m<sup>2</sup>**

Galerie Tatry  
170 cours du Médoc  
33 300 Bordeaux  
Tél. : 05 57 19 94 19  
bordeaux@boesner.fr  
www.boesner.fr  
Du lundi au vendredi de  
9h30 à 18h30  
et le samedi de 10h à 18h  
Parking gratuit et couvert.

Venez découvrir nos promotions spéciales 10 ans en magasins ou sur [boesner.fr](http://boesner.fr)

## UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère

jusqu'au 31/05/15  
10% de remise  
sur les locations  
du lundi au vendredi



**UCAR BARRIERE D'ARES**  
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00  
[UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR](mailto:UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR)



\* Châssis catégorie A, puissance (CV) et (kW) et 100 km/heure, max. cap. 570kg  
\*\* Catégorie L3 et 7m<sup>3</sup>, Assurance (200 et 700) et 100 km/heure, max. cap. 820kg. Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèle non commercial. Voir conditions générales de location en ligne sur [www.ucar.fr](http://www.ucar.fr)



TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

# LA MAUVAISE ÉDUCATION

*Whiplash*, de Damien Chazelle, a été unanimement célébré dans les festivals, couvert de récompenses, adulé par la critique. À juste titre : les acteurs sont sublimes, la mise en scène brillante et la musique a rarement été aussi bien représentée au cinéma.

Cela dit, les films sont des icebergs. Ils ne se limitent pas à la surface qu'ils présentent aux spectateurs, aussi attrayante soit-elle. Ils sont toujours portés par une idéologie, un être-au-monde, un mode de pensée et de perception de l'existence. Sous son écorce séduisante à plus d'un titre, *Whiplash* n'est pas aussi admirable que ce qu'il laisse paraître.

Au centre du film, Andrew, un apprenti batteur de jazz ambitieux, et Fletcher, un prof de musique tyrannique (J.K. Simmons, acteur spécialiste des rôles de salopards, dont l'un des plus mémorables est celui de Vernon Shillinger, chef de gang néo-nazi dans *Oz*). Ils composent une trame relationnelle au juste milieu du *Cercle des poètes disparus* et de *Full Metal Jacket* (une séance d'humiliation d'un élève enrobé évoque d'ailleurs le calvaire de la recrue Baleine dans le film de Stanley Kubrick). Selon le prof despote, il faut nécessairement pousser à bout les élèves et créer un climat de terreur pour révéler les génies. Tant pis pour les dommages collatéraux, dont il se délecte manifestement. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Autrement formulé, il importe la violence de la sélection naturelle dans l'éducation. Puis, Fletcher se substitue à un père-poule décrit comme un lâche et un demi-raté (prof de lettres qui n'a pas persévéré dans sa vocation d'écrivain), et dont l'opportunité du meurtre symbolique n'est rendue possible que parce qu'Andrew surmonte le défi qu'il lui lance lors de la dernière séquence. Fletcher n'est pas un éducateur. C'est un tuteur, comme on le dit de ces bâtons qui forcent la plante à pousser droit.

*Whiplash* pourrait être vu comme une dénonciation de la cruauté d'une certaine forme d'éducation. Mais la dernière séquence en change la portée. La relation maître-disciple vire à l'adversité, puis à une complicité sadomasochiste. Fletcher a réussi son œuvre et dirige les gestes du batteur comme une marionnette pour le révéler à sa vraie nature de musicien génial. La beauté émotionnelle du film tient à l'identification du spectateur à Andrew, promis à la *success story* à la fin du film, « *devenu lui-même* », pour reprendre le slogan du spot publicitaire de l'Armée de terre. Cependant, Fletcher est racheté, et, avec lui, ses méthodes tyranniques, et ce malgré le suicide hors champ d'un ancien élève, sacrifié sur l'autel de l'ambition au nom du culte de la performance. Un *management hardcore*, en somme, fondé sur la croyance d'une réalisation de soi par la souffrance. Notion chrétienne dans la forme, mais crétine dans le fond. Comme si Jésus devait remercier Judas et Ponce Pilate de l'avoir fait martyr.

## REPLAY par Sébastien Jounel



**A Girl at My Door**  
de July Jung  
Épicentre Films,  
sortie le 6 mai

Une agent de police de Séoul est mutée dans une petite ville côtière par mesure disciplinaire. Au fil de sa confrontation à l'intolérance et à la violence de quelques-uns des membres de la communauté locale, elle prend sous son aile blessée une fillette maltraitée et y trouve le point de surgissement de ses propres conflits intérieurs, résultant d'une société coréenne machiste et misogyne. Ce premier essai de la protégée de Lee Chang-dong est plutôt bien tissé et assez brillant dans la mise en scène que l'impeccable Bae Doona (remarquable dans *Cloud Atlas* des Wachowski) relève toujours lors des moments de faiblesse. Et même s'il se perd parfois dans les excès dont le mélodrame coréen est friand, *A Girl at My Door* n'en reste pas moins un film subtil et délicat sur la force des femmes.



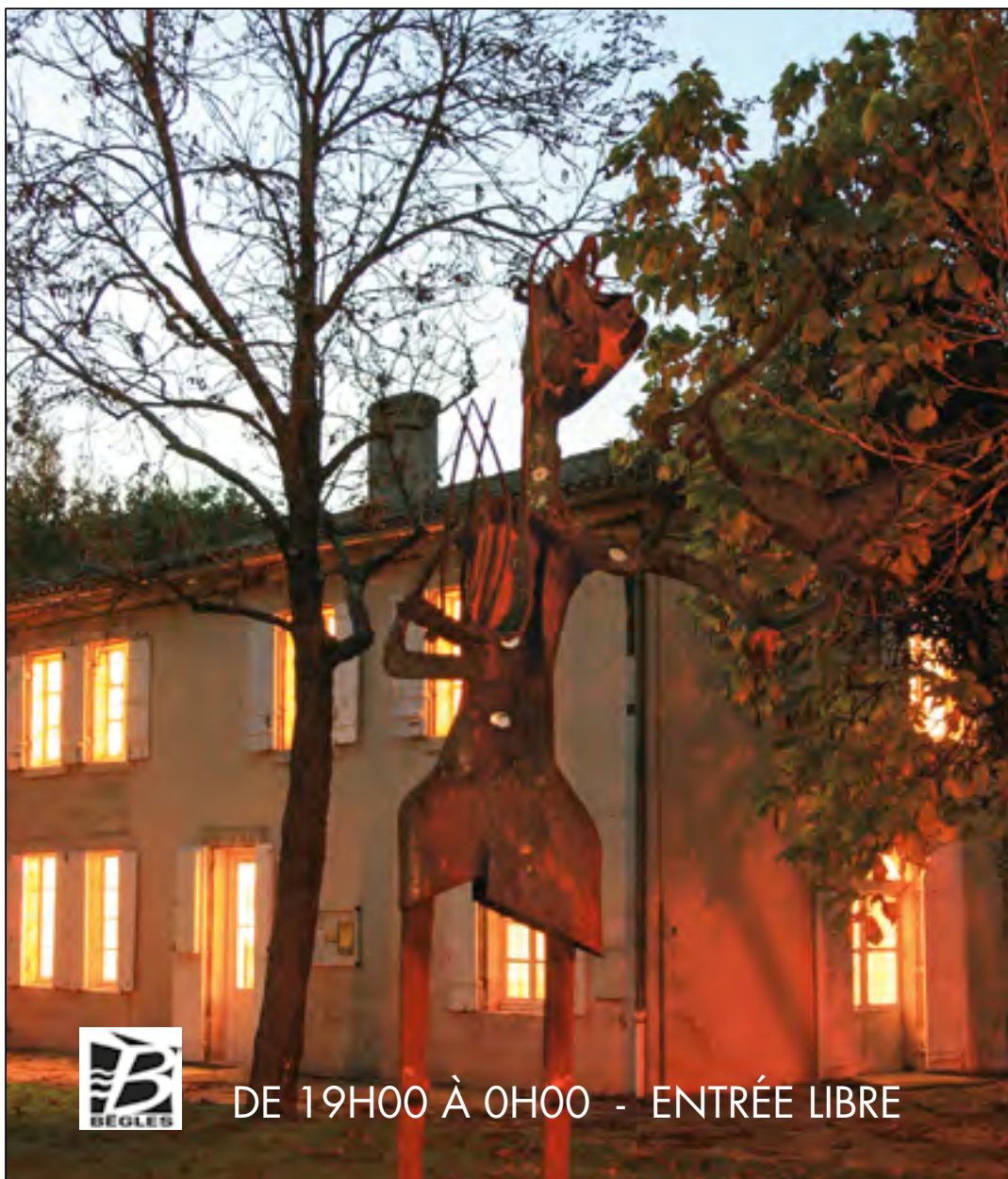
**Eden**  
de Mia Hansen-Løve  
Ad Vision,  
sortie le 6 mai

Pour son quatrième film, Mia Hansen-Løve rend hommage au mouvement house des années 1990 à travers le regard et la vie de son frère Sven, coscénariste du film, qui a participé aux balbutiements de l'électro française. Le portrait est émouvant pour sa déclaration d'amour fraternel. Il est plus laborieux dans la description et le développement du genre musical, condamné dès la naissance à la disparition, probablement parce qu'il n'a été animé d'aucune revendication sinon celle d'une fête infinie, sans considération pour la gueule de bois. Et c'est plutôt ce qui semble conduire la trame narrative, soit un trip sous cocaïne qui accroche la tête de Sven dans les étoiles et une lente descente, irrémédiable, jusqu'au retour brutal à la réalité, où les seules stars sont celles restées dans l'ombre : Daft Punk.



**Exodus - Gods and Kings**  
de Ridley Scott  
Twentieth Century Fox  
Video,  
sortie le 27 mai

Ridley Scott met en scène l'épisode de l'Ancien Testament comme s'il s'agissait d'un film historique. Pas de magie, pas d'acte miraculeux, ni de *deus ex machina*. Loin des effets fantastiques teintés de religion de l'adaptation de Cecil B. DeMille (*Les Dix Commandements*), le réalisateur ancre son film dans le réalisme des événements, lesquels ne sont pas mis en scène pour accréditer leur authenticité mais pour nourrir l'action. L'approche rappelle celle de Martin Scorsese pour *La Dernière Tentation du Christ*. La rivalité fratricide opposant Moïse et Ramsès II est ramenée à des considérations pragmatiques pour rationaliser les aspirations et les conflits intérieurs menant l'un au statut de prophète, l'autre à celui de roi déchu. Il en résulte un film spectaculaire qui ressuscite le péplum sans prétention aucune, une gageure pour une telle entreprise.



DE 19H00 À 0H00 - ENTRÉE LIBRE

La Nuit du musée  
de la  
**CRÉATION  
FRANCHE**

Le parcours  
des **5** sens

VOIR, GOÛTER,  
SENTIR, TOUCHER,  
ENTENDRE

16 MAI 2015

6<sup>e</sup> édition

Mai 2015  
**LE JOLI MOIS DE  
L'EUROPE**  
*en*  
**AQUITAINE**

Plus de 50 événements près de chez vous !



débats  
gastronomie  
européenne  
expositions  
concours photos  
films  
forum  
visites  
de projets



RÉGION  
AQUITAINE



Retrouvez toute la programmation sur  
[jolimoiseurope.aquitaine.eu](http://jolimoiseurope.aquitaine.eu)





Le Castor astral naît au milieu des années 1970. L'époque est bouillonnante, politique et poétique : 68 est passé par là. Avec plus de mille titres au catalogue, un prix Nobel en 2011, un inédit de Zweig le mois dernier, l'animal béglais garde les pieds sur terre et l'esprit stellaire.

## QUARANTE ANS ET TOUTES SES DENTS

Étudiants à l'IUT des métiers du livre, Marc Torralba et Jean-Yves Reuzeau se rencontrent à Bordeaux en 1974. La « free press » bat son plein : *Ædipe* est leur premier acte éditorial – un fanzine qui mêle prose et poésie et précède de peu leur revue *Jungle*. Au Québec, où ils ont fait leur stage, l'édition, longtemps sous la férule religieuse, en est aussi à ses premiers pas : les petites structures sont nombreuses, dont la ligne est politique (indépendantiste) ou littéraire (poétique), dans tous les cas engagée, quand le paysage éditorial français se partage encore entre grosses maisons historiques et structures de moindre taille, certes, mais qui aux yeux des deux jeunes gens font, avec leurs fondateurs, figure de monuments – pour Reuzeau et Torralba, Jean-Jacques Pauvert, Régine Desforges ou Jérôme Lindon ne sont pas du genre qu'on imite. Les éditions Cul Q, liées au Comité de libération nationale du Québec, l'Obscène Nyctalope ou Les Cahiers du hibou leur semblent des modèles plus abordables. Un délire nocturne et quelques plus tard, Le Castor astral est né, dont le nom les embarrassera un temps – on les croit dans la jeunesse (la faute au « Père Castor ») ou dans l'astrologie *new age*. La naissance de la maison s'inscrit dans la vague de création éditoriale française de l'époque : parmi d'autres, Verdier et Actes Sud surgiront trois ans après.

La poésie, c'est un goût, c'est aussi la possibilité de fabriquer de petits livres économiquement viables. Pour la même raison, des nouvelles inaugurent le catalogue. La façon est d'abord maison : machines à écrire puis traitements de texte pour une composition directe sur la forme à partir de laquelle l'offset de bureau imprimera – pas de frais de report, mais l'opération est délicate. Un imprimeur chez qui Torralba apprend le

métier leur donnera bientôt libre accès à des machines plus conséquentes. L'époque est encore celle où la grande presse s'intéresse à la poésie. Le Castor y persévère – un Nobel tombera en 2011 pour le Suédois Tomas Tranströmer, dont la maison a traduit les œuvres complètes. En 1976, ce sont les *Poèmes plus ou moins (et certains pas du tout) politiques* de Claude Guillot qui leur offrent leur premier papier dans *Libération* ; en 1981, les six cents pages de l'*Anthologie 80*, un panorama de la nouvelle écriture poétique francophone, confirmeront la reconnaissance acquise. L'année suivante, la prose intègre véritablement le catalogue avec Juliet Berto (Godard... et Rivette) : sa *Fille aux talons d'argile* achève de lancer la maison. Reuzeau s'est installé à Paris, le siège du Castor est à Talence, puis à Bègles, où Torralba officie. Le premier prend en charge la part relationnelle et littéraire du travail, notamment au sein de la collection « Escales des lettres », codirigée par Francis Dannemark ; le second est davantage sur la fabrication et la gestion. Fort du succès du Berto, Le Castor ne s'en tient plus à la poésie. Les vivants (Georges-Olivier Châteaureynaud, Hubert Haddad, Alain Absire, Jean-Pierre Siméon...) côtoient les morts : dès les années 1980, la prose sera aussi celle des méconnus qui manquent à l'édition. Ainsi d'Emmanuel Bove, en grande partie indisponible, de Michel Bernanos (le fils) ou, plus tard, de quelques Louis (Parrot, Delluc, Hémon)... De là, dans un second temps, les classiques, qui compléteront la liste des oubliés et apparentés : avec *Le Dictionnaire des idées reçues* en guise de premier titre, la collection « Les Inattendus », inédits et rééditions soigneusement cousus, aura la vie longue. Dans la série, quoique hors collection, Auguste Derrière, créé de toutes pièces, jouera un jour l'intrus.

La décennie suivante voit la musique entrer au catalogue : c'est d'abord l'ouvrage de Frank Lisciandro sur Jim Morrison, aux photos en grande partie inédites, dont les droits sont négociés avec la Warner. Dans l'Hexagone, hors la presse, la critique rock n'existe pas ; de nouveau, la réflexion sur le manque éditorial transforme le coup d'essai. Le « Castor Music » se développe, on passe commande à des auteurs français (Led Zeppelin, les Pixies...). Viendront le blues et le jazz, puis le rap. Comme les « inattendus », ou comme Georges Bernanos, dont Le Castor rachète l'ensemble des droits, les titres musicaux, portés par la plume de leurs auteurs, traverseront le temps. Côté littérature contemporaine, au Castor comme ailleurs, l'aléa gouverne davantage le succès. Les textes brefs d'un Bourgeyx, dont l'humour noir prend libre cours dans *Sud-Ouest*, ceux d'Hervé Le Tellier, par qui la maison se rapprochera de l'Oulipo, fonctionnent. Le second, alors journaliste scientifique, donne son premier livre, économique et de commande, à la collection « Investigations », aujourd'hui défunte. Les incursions dans l'art, pourtant inaugurées par un essai de Jean-François Lyotard sur Jacques Monory, bientôt suivi par des photos de Denis Roche, ne feront qu'une dizaine de titres. Dernière née des collections, « Curiosa & cætera », menée par Éric Poindron, ajoute désormais au bestiaire, sautant volontiers du coq à l'âne : d'une *Petite Encyclopédie du cannabis* au roman de Sapho, paru le mois dernier, avec tours et détours par les méchants dessins de Cagnat ou la série des Paris de Trouilleux, macabre ou fantastique. En avril, en attendant les œuvres poétiques complètes de Richard Brautigan, Le Castor fête ses quarante ans avec un Zweig inédit : un *Verlaine* de jeunesse. Quand on naît sous une bonne étoile... **Elsa Gribinski**



## PHILOSOPHIES DU POUVOIR

Politique ou financier, physique ou magique, fantasmé ou réel, usurpé ou légitime, exercé ou subi : ainsi est le pouvoir tel que le déclineront la 9<sup>e</sup> édition du festival Philosophia entre Saint-Émilion, Pomerol et Libourne. Une vingtaine de conférences et rencontres, des cafés et des ballades philosophiques, des projections et des ateliers également réservés aux plus jeunes déclinent le thème sous toutes ses formes. Du droit du plus fort, en compagnie d'Olivier Pourriol et à travers le cinéma (Steven Spielberg, Terrence Malick), à la puissance de la transgression selon Vincent Cespedes, de la servitude volontaire, « part maudite de l'obéissance » (Frédéric Gros) au contre-pouvoir, en l'occurrence médiatique, de la phalocratie (Camille Froidevaux-Metterie) au renouveau religieux (Jean-Louis Schlegel) et à la crise identitaire (Alain Finkielkraut), du pouvoir de l'État à l'état du pouvoir (Michel Rocard), des super héros (Jean-François Cazeaux et Sandra Laugier) à la puissance maïeutique de l'improvisation (Raphaël Enthoven), de la raison d'État à la fragilité du politique (Martin Legros), ou encore du pouvoir des mots (Jean-Claude Carrière) à la puissance d'un vin : un vaste programme et l'occasion de revisiter ou de découvrir quelques penseurs majeurs – Platon, La Boétie, Machiavel, Montesquieu, Rousseau, Hobbes, Kant, Nietzsche ou Foucault.

**9<sup>e</sup> édition de Philosophia, festival européen de philosophie,** du mercredi 27 au dimanche 31 mai, Saint-Émilion, Libourne, Pomerol. Programme détaillé : [www.festival-philosophia.com](http://www.festival-philosophia.com)

## DES AUTEURS DANS LE BASSIN

Populaire non seulement pour son vaste buffet d'huîtres mais aussi pour son ambiance « bon enfant », La Plage aux écrivains dresse son « village » sur le sable pour la 11<sup>e</sup> année de suite. Une trentaine d'auteurs sont attendus, qui évoqueront leurs derniers livres : Philippe Meyer, dont on connaît l'esprit public, pour sa traversée sociologique des campagnes et villages de France (*Les Gens de mon pays*), Jean-Louis Debré pour son portrait intime de Jacques Chirac (*Le Monde selon Chirac*), Jean Teulé et ses nouvelles amours d'Abélard et Héloïse (*Héloïse, ouille !*), Jean-Christophe Rufin avec un thriller psychologique (*Check-point*), Patrick Rambaud parti sur les traces du philosophe Tchouang-tseu dans la Chine du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ (*Le Maître*), l'ancien procureur de la République Éric de Montgolfier (*Une morale pour les aigles, une autre pour les pigeons*), mais aussi Anne Wiazemsky, Muriel Barbery, Justine Lévy, Adrien Bosc, Fanny Chiarello ou Cédric Gras. Le samedi midi, la remise des Prix de la ville d'Arcachon, « littéraire » pour le Berezina de Sylvain Tesson (éditions Guérin), « découverte » pour Sandrine Collette et ses *Six Fourmis blanches* (Denoël), sera suivie de la désormais traditionnelle dégustation sur la plage en compagnie des auteurs. C'est Philippe Torreton, également présent pour sa lettre ouverte à François Hollande (*Cher François*), qui lira cette année à l'heure du thé.

**11<sup>e</sup> Plage aux écrivains,** du samedi 2 au dimanche 3 mai, Arcachon. [www.arcachon.com](http://www.arcachon.com)

# FESTIVAL REGARD 9

LA BANDE DESSINÉE AUTREMENT

25 MAI > 07 JUIN 2015

BORDEAUX

ESPACE SAINT-RÉMI / IBOAT  
ET AUTRES LIEUX

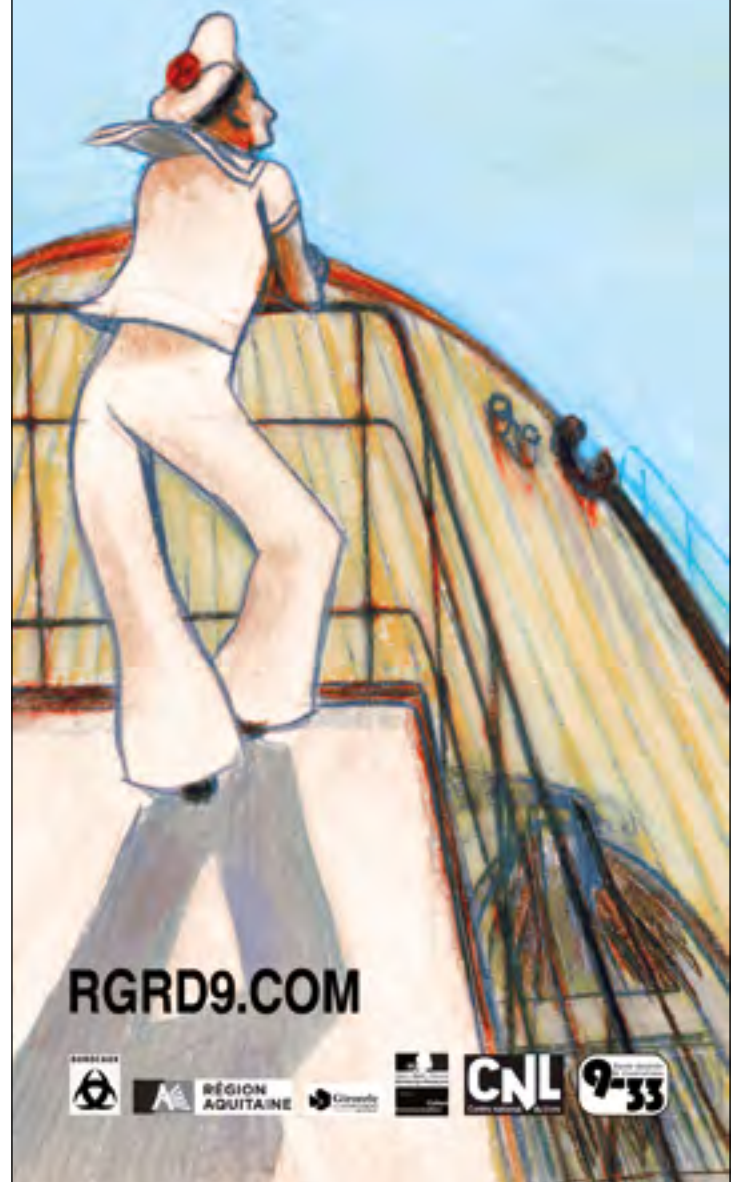
CHRISTIAN CAILLEAUX

AUTEUR INVITÉ

EXPOSITIONS

PERFORMANCES

CRÉATIONS



RGRD9.COM



Chapeauté par l'association 9-33, le festival Regard 9 poursuit dans sa volonté de s'affranchir de la dédicace pour redéfinir et établir un nouveau lien entre public et bédéciste. À travers une série d'expositions, d'événements multiples et de performances graphiques « live », Christian Cailleaux prend la suite de David Prudhomme et Alfred pour une 3<sup>e</sup> édition dévoilant l'envers de son univers nostalgique et élégant, avec la mer pour horizon. Embarquement le 25 mai.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

# LE GARS DE LA MARINE



La Terre est bleue © Christian Cailleaux

## Quelle sera la teneur de votre Regard 9 ?

Depuis une dizaine d'années, mes livres tournent essentiellement autour de la mer et de la marine. J'ai eu l'occasion d'embarquer sur les bateaux de la Marine nationale et de faire quelques beaux périples en Afrique, en Inde. J'ai vécu deux ans à Montréal... Ma prétention a toujours été de raconter le monde, au travers de fictions avec un double de moi-même ou par l'intermédiaire d'histoires de marins. Pour Regard 9, l'idée est d'accueillir le visiteur, de l'embarquer au propre plus qu'au figuré, car il y aura réellement la montée sur un bateau, avec un port, un quai, la communauté des marins, puis des impressions de voyage, pour arriver finalement à l'escale.

## Cette impression de « voyage immobile » et ce fantasme du bout du monde comme lieu de tous les possibles sont au cœur de votre travail...

C'était l'objet de conversations avec Bernard Giraudeau, avec qui j'ai réalisé deux albums ; c'est la raison pour laquelle on est devenus amis. La découverte du monde naît de lectures anciennes, de films, du vide de sa vie, qu'on espère remplir. Cette part romanesque du voyage, il faut la garder, sinon on est sur des bateaux gris à travailler, à faire son boulot. Là ou ailleurs, ça ne changerait rien, ça serait l'usine. Cela ne prend du sens, de la beauté, que s'il y a des rêves, des envies...

## « Ma prétention a toujours été de raconter le monde »

## Vous avez une vision de l'aventure proche de celle d'Hugo Pratt...

Il y a plusieurs filiations. Mais c'est lui qui m'a amené à la BD. Hugo Pratt a apporté à la BD une dimension littéraire. Graphiquement, il avait cette façon de dessiner au feutre ou au pinceau, cette quête du trait essentiel, du trait juste. Ses « taches » suggèrent bien plus qu'une représentation réaliste, photographique. C'est de l'art pictural, ça fait partie des références esthétiques auxquelles je suis sensible.

## Votre dernier album,

## Embarqué (Futuropolis), s'inscrit dans une veine plus réaliste...

Cette communauté de jeunes gens qui s'engagent dans la marine aujourd'hui, qui sont-ils ? Pourquoi y a-t-il une Marine française ? J'ai découvert que la France est le deuxième pays au monde en termes de superficie maritime, après les États-Unis. Pourquoi la France méconnaît-elle autant sa marine ? J'ai passé un long entretien avec Patricia Adam, députée du Finistère, présidente de la commission de la Défense nationale et des forces armées à l'Assemblée nationale. On a parlé de la maritimisation du monde, du rôle de la mer dans le monde et pour la France. Là, on s'éloigne du romanesque. Mais, en même temps, le récit est ponctué de souvenirs d'enfance, de lectures, de films. Il y a une double-page entière avec Jean Gabin et Michèle Morgan. Il y a aussi des réflexions plus personnelles. Je m'interroge sur le rapport si particulier que j'entretiens avec la mer.

## Comment passe-t-on de la solitude de sa planche à dessin à un projet comme Regard 9 ?

Ce festival offre la possibilité de se libérer des contraintes éditoriales, de la forme, pour être dans le plaisir pictural, dans l'évocation et l'émotion, sans la nécessité de développer un discours ou expliquer des choses. J'ai réalisé 70 ou 80 images, des séries de petites illustrations et des formats 80 x 120 cm, des grandes compositions, presque des improvisations. Certaines sont en noir et blanc, d'autres à la couleur acrylique. Mes références sont nostalgiques, Carné/Prévert, les ports gras, je suis un héritier et un suiveur de l'esthétique des années 1930 et 1950 avec les costumes et les attitudes hiératiques des personnages. Je suis arrivé presque par hasard dans la BD. Pour raconter des histoires, on mélange des mots et des images, et l'on devient costumier, éclairagiste, scénariste, producteur et scénographe... C'est laborieux et passionnant. Après une quinzaine d'albums publiés, avoir l'opportunité de se lâcher sur des grandes images, c'est une angoisse terrible, mais un plaisir infini.

## Festival Regard 9 - La bande dessinée

autrement, du lundi 25 mai au dimanche 7 juin, Espace Saint-Rémi et autres lieux. [www.rgrd9.com](http://www.rgrd9.com)

# KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**



© Dash Shaw - Ça et là



© Chauzy - Casterman

## QUOI DE NEUF DOCTEURS ?

On ne peut guère reprocher à Dash Shaw de ne pas se renouveler. Projet après projet, on se demande bien ce que l'on va pouvoir lire sous son pinceau tant l'Américain se plaît à brouiller les pistes à mesure que l'on s'essaye à suivre son sinueux parcours bibliographique. Furetant du drame intimiste (*Bottomless Belly Button*) à l'hommage aux comix psychédéliques (*Body World*), en passant par le récit d'aventure postmoderne (*New School*), l'auteur semble aujourd'hui avoir concentré toutes ses obsessions dans ce *Doctors*, qui explore l'idée de la vie après la mort rendue possible grâce à une énigmatique machine : le Charon. Pas de spectaculaires zombies, ici, mais une perturbante et émouvante réflexion sur cette humanité à l'aube d'une ère nouvelle qui ne mesure pas les conséquences intimes d'une telle révolution à laquelle aucun être n'est vraiment préparé, encore moins une veuve fortunée dont la résurrection est motivée par de banales affaires notariales... Loin d'être un rêve, ce retour à la vie est donc d'abord le retour à la réalité. En plus d'être éphémère, il se fait d'autant plus traumatisant que le défunt avant son réveil était perdu dans son inconscient, noyé dans une zone de confort bâtie à coups de projections mentales idéales et de reconstructions de souvenirs heureux, un paradis personnel, en somme. On peut regretter le choix de Dash Shaw d'assécher encore davantage son style dans un trait minimaliste et pâteux, toutefois, on constate que son art narratif se fait plus ténu et subtil pour servir cette anticipation brillante aux relents dickiens.

**Doctors, Dash Shaw**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanny Soubiran, Ça et Là.

## LE PIRE EST NÉ

En transfigurant symboliquement les peurs de son temps, la thématique de la catastrophe (qu'elle soit d'ordre naturel ou non) a toujours constitué un support narratif de choix pour les créateurs. Fondamentalement spectaculaire, ce sous-genre a fait florès sur le grand écran mais n'est pourtant pas que cinématographique, drainant un courant signifiant de la BD, essentiellement japonaise, où se distinguent quelques œuvres mémorables comme *Survivant*, de Takao Saitō, le claustro *Dragon Head*, de Minetarō Mochizuki, ou *Akira*, de Katsuhiro Ōtomo, avec sa destruction fascinante de Néo-Tokyo. Plutôt absent de la production franco-belge, ce prisme est ici utilisé habilement par Jean-Christophe Chauzy, qu'on n'attendait pas là. D'ordinaire versé dans l'humour sociétal, l'auteur suit l'épreuve de survie d'une mère et de ses enfants, piégés dans une vallée pyrénéenne coupée du monde par la conjonction d'un orage terrible et d'un séisme. Après le choc, le silence des autorités, la rupture des moyens de communication et la faim laissent la place au doute et à des réflexes grégaires où l'instinct de conservation fait sauter le vernis de toute vie en communauté. Chauzy excelle à jouer de l'effet de proximité, donc du réel, transformant la familiarité de lieux de villégiature idylliques en simili zones de guerre. Soupçons, crispations et rivalités éclatent bientôt entre les forces de l'ordre requalifiées comme « shérifs » et des citoyens scindés entre citadins et ruraux. Sublimant une nature que l'on croit domestiquée mais qui renvoie l'homme à sa condition animale, Chauzy déroule un survival de terroir malin explorant la fragilité des fondements de la civilisation dès qu'un événement hors norme s'abat sur elle. Toute ressemblance...

**Le Reste du monde, Jean-Christophe Chauzy**, Casterman.

# iDTGV

10 ANS D'IDÉES

SOIT TU VOYAGES CHER, SOIT TU VOYAGES MAL.

SOIT TU VOYAGES EN TRAIN AVEC iDTGV!



LE CHOIX DE SON AMBIANCE : ZEN OU ZAP UN ESPACE CAFÉ AVEC COLUMBUS CAFÉ & CO JUSQU'À 2 BAGAGES GRATUITS.

PARIS/BORDEAUX À PARTIR DE

19€\*

RÉSERVEZ SUR [iDTGV.COM](http://iDTGV.COM) OU SUR L'APPLI iDTGV



\*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 10 septembre 2015. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

Un jour de mars. Il faisait ce premier soleil tiède qu'il y a parfois juste avant le printemps, et, tout de suite, on sait que cette douceur, c'est la fin de l'hiver, et, si on peut – les Bordelais ne ratent jamais une occasion de le faire –, on s'installe sur une terrasse.

À côté de moi, un ami installé avec un inconnu. On échange quelques mots d'écriture et de santé. Et puis, l'inconnu, qui se prénomme Ivan, dit : « Écoutez comme le son de la ville est paresseux aujourd'hui... » Par **Sophie Poirier**



n° 23 /

# DEMI-SOUPIR

Ça commencera une dernière fois, comme ça, par ce mystère des rencontres et les chemins qu'elles vous font faire.

Si vous aviez envie de déambuler à votre tour, alors croyez mon conseil : prenez au vol les phrases comme celle que je cite « *le son de la ville est paresseux aujourd'hui...* » ; puis demandez, poliment et curieux, « excusez-moi, mais... c'est quoi un son paresseux ? » et, avec des pourquoi et des c'est quoi, toutes ces questions posées à des gens qu'on connaît peu vous entraînent vers les découvertes.

Ici, pour l'exercice de déambuler – qui fut davantage écrire que marcher –, souvent il s'est agi de suivre d'abord une phrase. Une phrase entendue comme un air de musique, une phrase un peu flûte enchantée qui vous ensorcelle, ou une que vous vous mettez en tête, voilà, c'est parti, en avant, une petite cantate, ou juste à fredonner, ça vous appelle... – euh... balade, ça s'écrit avec un l ou deux ? ballade ou balade ?

Au cours des déambulations précédentes, deux ans tout de même que j'arpente, j'ai aimé les aventures avec des guides qui n'avaient ni l'habitude de l'être, ni qu'une curieuse les suive en griffonnant sur son cahier. Je crois qu'ils étaient contents quand même qu'on les dérange un peu, délicatement.

Là, j'en ai trouvé plusieurs d'un coup, au hasard des phrases et des dance floors : il y aura un pianiste américano-serbe et un DJ marseillais, un autre DJ bordelais from Barcelone et des musiques dans mes oreilles. Le périmètre de promenade sera minuscule, hypercentre du nombril du monde, pourtant ça va le faire, je vous emmène avec moi.

## Mais commençons

Nous sommes en avril, bien après la phrase sur le son paresseux. Le musicien avec lequel je marche pour l'instant le long de la Garonne s'appelle Lionel Corsini, soit DJ Oil. Entre une expo sur les pochettes de disques et un mix en

live sur le film *The Connection*, il nous a fait danser la veille au soir. À mon avis, sur une échelle de kif, avoir devant soi des danseurs radieux, ça doit valoir des lecteurs heureux. Il pleut à peine, juste de quoi rafraîchir le visage. Un ciel avec des gros nuages noirs, même pas peur, on avance sous la pluie. Mister DJ m'explique son dernier album, Phantom, constitué d'accidents. Je sais par expérience que, quand les artistes utilisent ce mot, ils ne ressentent aucune inquiétude... Pour eux, un accident va avec un imprévu, qui va avec improvisation, qui va avec inspiration, qui va avec invention, qui va avec autre direction, qui va avec etc, jusqu'à une grande satisfaction. Les accidents dont parle Monsieur Oil, c'est comme le vent et aller où il vous porte. Suivons donc les accidents et écoutons où ils emmènent.

## Assis au milieu de la rocaïlle

Comme le DJ a l'oreille entraîné, il me fait remarquer que pour manger ma crêpe au caramel, j'aurai droit à la compil des Rolling Stones (ambiance sonore du Castan). L'oiseau qui vit là, dans le bar, est sorti de sa cage. Il traverse la salle, je le regarde voler. Peut-être qu'au lieu d'être seulement un moineau c'est quelqu'un qui se trouve enfermé dans le corps du moineau. Comme dans le film *Bird People*. Pourquoi pas ? Après tout, il y a des gens qui sont plutôt des gens oiseaux, des gens planants, des gens qui ne restent pas en place... Et la déambulatrice au petit territoire que je suis les envie un peu.

Donc, on parlait de musique. Et d'accidents et de fantômes. C'est vrai que ça va bien ensemble. « *Ça les convoque* », comme on dit dans le jargon de l'art. Les morceaux de *Phantom* se cachaient dans son ordinateur, oubliés ou tapis, attendant

qu'on les veuille, peut-être qu'on les désire. Et si, dans toute cette histoire de la vie, nous n'étions que ça... des « phantoms » planqués dans les coins attendant que quelqu'un nous révèle, nous regarde un peu, nous invite à prendre place.

## Autre jour, autre musicien

Ivan Ilić est pianiste. Et j'ai eu envie, à cause de sa phrase sur « le son paresseux », qu'il me raconte comment, lui, il entend la ville. Il a également son album à la main, qu'il m'offre. Il m'explique son travail, et me parle à son tour de son goût pour les accidents. Il évoque les concerts, le bruit que font les gens, l'écoute du

public plus ou moins dense. Il décrit un état, celui du musicien qui s'ouvre, qui devient poreux au lieu de se refermer dans une concentration tendue de perfection. D'après lui, les accidents se passent là, dans cet

endroit où quelque chose ne se contrôle plus, où le désir se partage, où la liberté s'assume.

Nous restons dans le quartier minuscule : nous écoutons la place Camille-Jullian. Le son d'une chaise tirée « gratte » sur le sol, les différents plans, la masse et la rumeur ; le son est bien plus nerveux que celui du jour où nous nous sommes rencontrés, parce que les gens ne s'attardent pas, parce qu'il fait beau, certes, mais la frivolité de l'été n'est pas encore épanouie... Nous avons les yeux fermés à la terrasse du café. Il commente : « *À Bordeaux, on entend toujours, au milieu du reste, le bruit des ailes des pigeons.* » « *Pour écouter la musique d'une ville, il faut s'arrêter.* » « *Tu entends l'animal qui passe ? c'est un vélo...* »

## Nous marchons un peu

L'acoustique varie selon les rues. Au square Vinet, le mur végétal est devenu somptueux. Il y a toujours ces deux bancs longilignes et noirs qui sont comme les tombes de Monsieur et Madame les plus grands du monde. Par les



fenêtres ouvertes sortent d'autres sons, un instrument de musique, une télévision, une conversation. Le portail du square grince, les roulettes d'une poussette tambourinent sur les pavés, la cloche sonne.

Dans l'église de la place Saint-Pierre, des chants grégoriens – anachroniques – en fond sonore, une certaine idée du sacré. Ivan me fait écouter la note fondamentale, et aussi comme le chant du disque fabrique avec le son du camion dehors une combinaison inattendue : c'est souvent ça qui l'intéresse dans cette musicalité spontanée, les drôles d'accords. Nous parlons à voix basse. En nous demandant pourquoi. En sortant, je lui désigne cette scène curieuse de la plante verte qui baigne dans le bénitier. Chacun son acuité, chacun son métier.

#### Poursuivons

Appuyés à la rambarde face à la Garonne, les oreilles grandes ouvertes... Derrière nous passent les langues étrangères, les talons qui claquent – et quand on entend ce bruit des talons, on a toujours envie de regarder la fille qui marche, je me retourne pour voir, elle est jolie et pressée –, des rires, des travaux plus loin... J'essaie de toutes mes forces d'écouter le vent sans y parvenir. Je pourrais rester là des heures. Avec mes fantômes. À contempler.

Cours du Chapeau-Rouge, les oiseaux font un orchestre. Ivan me détaille : le son répétitif de l'un, deux autres qui chantent en contrepoint, la polyphonie. Il apprécie le son plus langoureux ici, en comparaison au son médium de Camille-Jullian, il y trouve un équilibre grave/aigu, quelque chose d'aérien, les bribes de conversation des autres ne gênent pas la pensée... Fin de notre duo/dialogue.

Maintenant, j'ai envie de musique De marcher avec. Pour faire le chemin, à pied ou dans sa tête, selon ce qu'on écoute dans son casque, on a l'humeur qui bouge. Quelque chose se passe comme un amalgame entre le paysage et soi, une

intimité qui émerge, parfois même cela tient à quelques notes, le mystère de la correspondance entre soi et *ça en dehors* qui nous est pourtant étranger, extérieur ; cette liaison qui se noue sans qu'on le décide.

Et il suffit de relancer le morceau pour que tout se reforme. *Repeat*.

Cristof Salzac, un autre DJ, que je connaissais du temps de la jeunesse (un revenant ?) m'a confié à son tour, pour composer cette déambulation, une BO. Je vais donc finir cette histoire toute seule comme une grande, laissant les guides à leurs accidents, ma play-list en bandoulière.

De Cristof, j'ai choisi parmi sa sélection, *Les Bordelaises* de Pascale Borel qui m'a fait sourire et *Le Fleuve* de Noir Désir pour m'enrager. Puis, avec Ivan qui joue au piano, *Dream*, de John Cage, et enfin, extrait de ce très bon *Phantom* de DJ Oil,

**« Avec mes fantômes. À contempler. »**

*Le Rythme de la vie* : tout ça m'allait bien...

Peu à peu, le long des quais, avec ma

bande originale, je me suis prise pour le personnage principal. Et dans le film qui se déroulait avec ces musiques, j'étais un héros un peu triste.

« Heureusement », j'ai pensé, « il y a encore des gens à rencontrer et des choses à écrire. »

**Lionel Corsini** alias **DJ Oil** était en résidence « Carte blanche » à Eysines. Album *Phantom* à écouter sur <https://soundcloud.com/dj-oil> <https://www.facebook.com/djoil13>

**Ivan Ilić**, pianiste Album *The Transcendentalist* <http://www.ivancd.com>

**Bird People**, film de Pascale Ferran, 2014.

**Cristof Salzac**, DJ <https://www.mixcloud.com/CristofSalzac/>

Un jeudi sur deux, sur Radio Campus Bordeaux 88.1 : « Histoire(s) sonore(s) ou la narration d'un parcours, celui d'un artiste, d'un label ou d'une mouvance musicale dans un contexte essentiellement électronique. »

**Lexa Illustration** [www.lapeinturedelixa.wordpress.com](http://www.lapeinturedelixa.wordpress.com) **BO** : *Les Bordelaises* de Pascale Borel ; *Le Fleuve* de Noir Désir ; *Dream* de John Cage ; *Le Rythme de la vie* de DJ Oil ; *Drop Out* de DJ Oil ; *The Köln Concert, part. I*, de Keith Jarrett ; *Tant de nuits* de Bashung ; *Two Brothers* d'Hanni El Khatib ; *Sleep On It* de Stand High Patrol.

Retrouvez toutes les déambulations de Sophie Poirier sur [www.lexperiencedudesordre.com](http://www.lexperiencedudesordre.com)



**NOUVELLE** ligne directe  
Bordeaux – Prague!

2 ✈ par semaine à partir du 04 juin

Découvrez les monuments historiques et les coins romantiques de Prague ou encore ses concerts de jazz populaires

Pour plus d'informations et réservations visitez [czechairlines.com](http://czechairlines.com)





© TWO Architectes

*Le patrimoine bordelais se prête bien à l'invention architecturale : les grands volumes sous plafond, la pierre claire, les riches détails décoratifs constituent une base idéale à une expression contemporaine audacieuse. L'agence TWO Architectes propose une interprétation de la maison bordelaise à la fois radicale et respectueuse des traditions.*

Par **Aurélien Ramos**

# MAISON DE COLLECTION

## Classique contemporain

TWO Architectes, binôme d'architectes depuis 2010 formé par Lise Moio et Anne Le Bleis, est ce que l'on appelle une jeune agence. Pourtant, c'est plutôt l'expérience du métier qui transparait chez ces deux associées. Les nombreuses années de collaboration dans des agences d'architecture parisiennes puis bordelaises, dont celle de Bernard Bühler et celle de Brochet-Lajus-Pueyo, semblent avoir forgé l'identité et la carrure de ce duo. Communication sobre, images de projets dépouillées, qualité des matériaux et des détails techniques : TWO Architectes produit une architecture classique et soignée. Si, dès sa création, l'agence se tourne résolument vers la commande publique – en s'illustrant notamment par la réalisation en 2014 d'une crèche municipale à Tarnos (40) –, la série de projets privés menés depuis ses premières années méritent véritablement l'attention. Entre 2009 et 2013, TWO Architectes livre plusieurs réalisations de réhabilitation aux caractéristiques similaires. Les projets Loft C01 et C02 ainsi que les maisons L. et M. ont en commun d'intervenir dans le centre ancien de Bordeaux. Il s'agit alors

de s'inscrire dans un contexte contraint où la question du patrimoine participe du processus de création architecturale.

## Patrimoine créateur

Le projet de la maison L. fait partie du petit patrimoine architectural de la ville. Il s'agit d'une construction du début du xx<sup>e</sup> siècle, probablement issue d'une opération de lotissement de cette rue du quartier de la Victoire. Avec sa façade de pierre classique et régulière, la maison comporte un seul étage et ouvre à l'arrière sur une petite cour en cœur d'îlot. Le projet vise la réhabilitation de l'ensemble du logement. Sa composition d'origine s'apparentait alors à de nombreux intérieurs de maisons bordelaises. L'entrée latérale par rapport à la façade ouvrait sur un hall d'escalier menant à l'étage. En enfilade se trouvaient le salon sur rue, la salle à manger éclairée en second-jour et la cuisine ouvrant sur la cour. L'étage était occupé par trois chambres et une salle de bains. Si l'enveloppe extérieure est restée inchangée, le travail de transformation s'est opéré à l'intérieur. Au rez-de-chaussée, toutes les cloisons ont été supprimées. Les ouvertures sur la courette arrière ont été agrandies au

maximum et la baie vitrée en angle diffuse la lumière de l'extérieur dans le volume unique et traversant de la pièce à vivre. L'escalier, conservé en l'état, a été dégagé entièrement et gagne ainsi en légèreté, malgré son lourd appareillage de pierres. Il est le seul élément fixe dans la grande pièce créée, comme un objet d'exposition.

## La collectionneuse, l'architecte et l'artisan

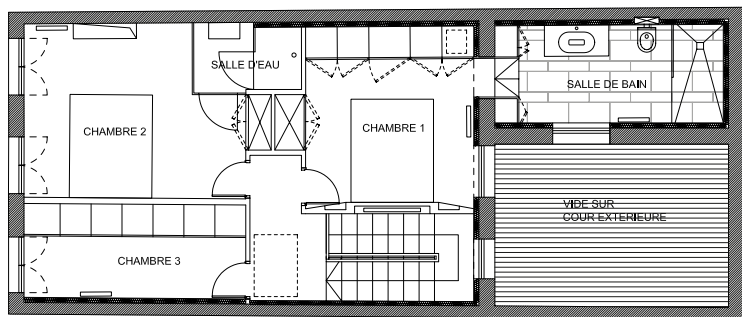
L'aménagement du vaste espace continu résultant de la suppression des partitions du rez-de-chaussée tient presque de la scénographie. La propriétaire possède une collection d'objets et de mobilier Napoléon III autour desquels a été pensé la composition de la pièce. L'expression architecturale s'efface pour laisser la place au mobilier rapporté. Le sol en parquet de chêne à coupe perdue est rehaussé au même niveau dans l'ensemble de la pièce. Les murs, les rares éléments de moulure et la cheminée d'origine sont peints d'un blanc uniforme. Seul un meuble de dix-sept mètres de long court sur tout un côté de la pièce. C'est un meuble-architecture qui permet d'organiser non seulement tous les rangements (bibliothèque, vaisselle, électroménager),



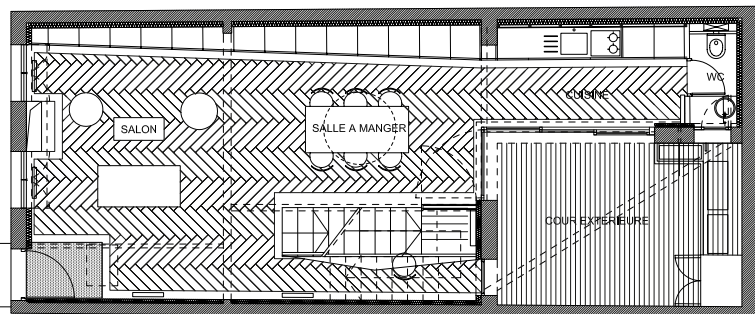
© TWO Architectes



© TWO Architectes



R+1



Rdc

mais aussi les éléments de cuisine, dont un plan de travail en quartz noir. Ce grand monolithe sombre de médium laqué est évidé par endroits afin de ménager les niches destinées aux divers objets de la collection. Ce principe de meuble, véritable élément d'architecture, est un motif dans la jeune production de l'agence TWO Architectes. On le retrouve décliné sous différentes formes dans leurs autres projets de réhabilitation : tantôt grand placard se transformant en mobilier, tantôt paroi de vides et de pleins. La réalisation de ce type d'objet architectural est le fruit d'une collaboration étroite entre les architectes et un artisan. Elias Perez, menuisier implanté à Floirac, a apporté son savoir-faire et sa connaissance du matériau pour contribuer pleinement à la réalisation du meuble-architecture. Les détails des poignées creusées dans

le bois, mais aussi les méthodes de pose permettant de masquer la structure et de superposer ainsi les niches en suspension, constituent des exemples de conception partagée entre le menuisier et les architectes. La confiance et la complicité entre ces deux corps de métier ont été la garantie d'une création aussi technique que sophistiquée. Et, dans le cas d'une réhabilitation, c'est bien à la fois la capacité d'adaptation au contexte existant par ceux qui dessinent et l'inventivité de ceux qui font qui donnent les plus belles performances architecturales.

**Type de projet :** maison individuelle  
**Équipe :** TWO Architectes, Cube Ingénieurs  
**Maîtrise d'ouvrage :** privée  
**Budget :** 100 000 € HT  
**Surface :** 110 m<sup>2</sup>  
**Réalisation :** 2014

AVEC LACARTE



LIVRAISON  
 GRATUITE\*



Avec **LACARTE** de Fidélité Monoprix, la livraison est gratuite\* à partir de 50€ d'achats en magasin. Profitez-en, **LACARTE** est gratuite ! Il vous suffit de la demander à l'accueil de votre magasin. C'est le moment de **repartir les mains vides** !

**MONOPRIX À BORDEAUX**

C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN  
 DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

**MONOPRIX AU BOUSCAT**

RUE DES MARRONNIERS  
 DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H  
 ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION  
 DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30

**MONOPRIX**  
 Vivement aujourd'hui.

\* À partir de 50€ d'achats en magasin sur présentation de **LACARTE** de Fidélité Monoprix. Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à **LACARTE** de Fidélité Monoprix en magasin.



© Corinne Ahrné



Bas Smets © Bart Dèveale

Faire le bilan des six éditions d'Agora, biennale d'architecture, d'urbanisme et de design de Bordeaux, c'est un peu faire un voyage à remonter le temps. À tel point qu'une question émerge : qu'est-ce qui a fabriqué l'image de la ville d'aujourd'hui ?

## GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

# EN VENIR AU PAYSAGE

Pour la première fois depuis la naissance de la biennale Agora, c'est un paysagiste qui assurera le commissariat de la prochaine édition : Paysages (métropolitains). Bas Smets, ingénieur et paysagiste belge, intervient à un moment symptomatique de l'histoire de la métropole.

En 2004, c'est l'arrivée du tramway à Bordeaux, le début des grandes mutations urbaines. La question que pose à cette époque le commissariat bicéphale composé de l'architecte Emmanuel Graffeuil et de l'historienne d'art Catherine Artaud est une sorte de préambule à l'histoire urbaine actuelle : comment réinventer la ville ? On s'interroge alors sur le devenir des Bassins-à-Flot. C'est le moment également où l'on a vu apparaître les Fatboy – depuis devenus une institution de l'événement –, coussins XXL distribués dans le H14, dans lesquels s'affalent indifféremment le public, les chefs de service et les élus de la ville. Puis, en 2006, l'agence parisienne Ferrier-Gazeau-Paillard s'interroge sur la relation qu'entretient la ville avec la maison. L'échoppe bordelaise, érigée en motif urbain, sera un support d'expérimentations architecturales. La ville rêve d'inventer un devenir aux friches ferroviaires de la rive droite avec l'arrivée du pont Bacalan-Bastide.

En 2008, c'est Nicolas Michelin, futur architecte urbaniste en charge du plan guide des Bassins-à-Flot, qui aborde la ville par le filtre du développement durable. À ce moment-là, ce sont les quartiers de la gare qui sont au cœur des débats. On se souviendra des immenses structures gonflables de l'Allemand Hans Walter Müller.

En 2010, Djamel Klouche s'intéresse à l'identité métropolitaine des villes millionnaires, et Bordeaux – qui n'en est pas encore une – devient un logo. Il est le premier alors à représenter la ville dans un cercle, la rive droite se retrouvant en son cœur.

Puis, en 2012, c'est la question du patrimoine qui anime l'architecte Marc Barani. « Héritage-Hérésie », signe le temps d'un bilan d'étape sur le foisonnement des mutations en cours. Agora 2012 s'achève avec une fête dans la rue Kléber, préfiguration du projet de rue-jardin, et voici déjà le thème de l'édition suivante qui s'impose alors : qu'en est-il de l'espace public ?

C'est peut-être en 2014 que la biennale Agora prend un tournant : après une décennie de réflexion sur les formes construites, alors que tous les grands chantiers de la métropole sont lancés, alors que le succès de l'aménagement des quais n'est plus à démontrer, qu'en est-il des usages de ces lieux nouveaux ? L'architecte Youssef Tohmé s'attache à montrer les actes informels, spontanés, militants qui fabriquent les villes. Les éphémères architectures de carton d'Olivier Grossetête sur la place Pey-Berland et leurs chantiers collectifs de construction et de destruction auront marqué un moment cathartique de cette dernière édition.

Si, au fil des années, la ville s'est muée en métropole, si l'espace urbain a pris un nouveau visage, Agora a contribué sans doute à la fabrication de son paysage. D'un côté les chantiers, de l'autre les récits, les images. La métamorphose de l'espace en paysage, comme le décrit le philosophe Alain Roger, c'est ce processus socio-historique qui se produit in situ par la transformation de l'objet observé et in visu par la réification de l'objet et la modification du regard porté sur lui. C'est dans cette deuxième catégorie qu'a œuvré Agora, moins témoin qu'acteur d'un changement de paradigme dans la vision du territoire.

L'édition **AGORA 2017** se tiendra du 21 au 24 septembre 2017. D'ici là, pour poursuivre les débats sur la ville, il y a « Agora : le mouvement », espace pluridisciplinaire d'expositions, de conférences et de projections en attendant la prochaine édition.

Le livre **Biennales d'architecture d'urbanisme et de design de Bordeaux – Agora 2012-2014**, édité par la Direction générale de l'aménagement, est disponible en librairie. Toutes les informations sont sur : [www.agorabordeaux.fr](http://www.agorabordeaux.fr)

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier Saint-Michel. Cette chronique en est un des jalons.

## LA SAINT-MICHÉLOISE TENDINITE !

Permanence du lundi matin. La météo est bonne. C'est très important, la météo. Fraîcheur d'avril. Pour le moment, le soleil est caché par la flèche. Une heure après, le voilà. Notre petit coin s'anime comme un coin de prairie blanchi par le gel. Tout fond, dégouline, percent les crocus et brillent des gouttelettes sur les bourgeons. Échanges tous azimuts avec les passants.

Une dame : « Oh ! Moi aussi j'ai été en travaux... J'arrive de Lyon... Je suis venue à Bordeaux pour me soigner, pour réparer une rupture de la coiffe des rotateurs... Les tendons des épaules, ça vieillit mal... La place Saint-Michel aussi, elle avait vieilli... L'opération a l'air d'avoir réussi, non ? Un peu de rééducation et ça n'y paraîtra plus ! » En fond sonore, une voix de tête : « Mesdames, ce matin, je largue le stock ! Aujourd'hui, c'est presque gratuit ! »

Puis s'approche une dame qui nous pose des questions ; nous aimons les curieux, elle est heureuse de croiser des artistes. Elle nous explique pourquoi. Elle est émigrée espagnole, mariée à un Français depuis plus de quarante ans. Elle nous dit son amour de cette France qui l'a accueillie à l'époque : « J'admire la France dans les années 1970. La culture, les échanges, votre littérature, vos peintres, vos universités, Paris, les cafés... Je ne reconnais plus cette France qui ne tient pas ses promesses et tourne le dos à sa mission d'accueil, à sa vocation de générosité, aux Droits de l'homme, qui prend aux pauvres... La France, pour nous, les immigrés, c'était un pays tolérant, riche de culture, d'ouverture, de souplesse intellectuelle, d'aventuriers de l'esprit. Elle s'ankylose, la terre d'accueil, vous ne trouvez pas ? »

Je lui réponds : « C'est la coiffe des rotateurs, une maladie de vieillesse, les tendons qui se dessèchent. Opération un peu douloureuse, rééducation, et ça repart... »

Les travaux ne sont pas finis, loin de là. Le travail n'est pas fini. On ne va pas se laisser avoir par quelques réverbères neufs et quelques jolis pavés parfaitement alignés. Les choses sérieuses n'ont pas commencé. Pendant la vente, les travaux continuent !



L'un des paradoxes de notre époque est que les élevages industriels les plus effrayants côtoient le surgissement d'une nouvelle culture de l'empathie.

# DES ANIMAUX ET DES HOMMES

Alexandre le Grand se présenta un jour devant le philosophe Diogène et lui dit : « Je suis le grand roi Alexandre. » À quoi Diogène répondit : « Je suis Diogène le Chien, je caresse ceux qui me donnent quelque chose, j'aboie après d'autres qui ne me donnent rien et je mords les méchants. » Le sage cynique appuie ainsi sa critique de la société humaine sur le comportement de l'animal. Peut-être espérait-il dans la rupture de l'ordre théorique humain/non humain démonter les hypocrisies abêtissantes d'un lien social et hiérarchique spécieux où empathie et réciprocité ne sont que des leurres pour parvenir à ses fins ? Nos liens immémoriaux avec les animaux ont changé ces dernières décennies. Dans le mode de vie urbain, nous pensons perdre le contact avec le naturel.

La modernité a inventé cette figure de l'homme qui est un animal jeté hors de sa nature. Peut-être avons-nous voulu entraîner avec nous 30 Millions d'Amis pour nous sentir moins seuls ? Le statut de l'animal a ainsi évolué, et nous avons découvert en lui un semblable. Au point de le considérer comme une personne avec une subjectivité.

Octopepper, agence média bordelaise Web et mobile, structure cette nouvelle approche sensible de la relation homme/animal dans le 2.0. Yummypets est une plate-forme communautaire pour les propriétaires d'animaux qui propose également des petites annonces, des comparateurs de prix, des forums de discussion, des conseils de santé.

La French Tech bordelaise ne peut que s'enorgueillir du succès fulgurant de ce Facebook pour animaux de compagnie, avec ses 400 000 propriétaires inscrits en provenance d'une vingtaine de pays. La relation forte entre le propriétaire et son animal a enfin un réseau dédié. Ce succès sur un marché représentant quatre fois celui des bébés a bien sûr attiré des partenaires comme les industriels de l'agroalimentaire, et le site recense près 500 professionnels du secteur.

Après avoir développé une application mobile, avec le soutien de Fab Orange, Mathieu Chollon et Matthieu Glayrouse, les fondateurs, viennent d'inventer un collier connecté permettant de « géolocaliser » son animal pour ne pas le perdre. Le propriétaire pourra retrouver son chien depuis un ordinateur ou un téléphone et pourra même définir un périmètre au-delà duquel une alerte SMS ou un courriel sera envoyé. Le collier servira également de carnet de santé numérique et récoltera quotidiennement des données utiles pour suggérer la nourriture la plus adaptée, indiquer les professionnels et les lieux dédiés à proximité et signaler la présence d'autres compagnons connectés aux alentours pour stimuler les échanges dans la communauté. La société Orange commercialisera cette innovation dans ses boutiques françaises en juin 2015. L'homme a toujours « créé » l'animal, si l'on entend par là le fait de proposer une identité dont l'animal peut se saisir ou se voir imposer. Darwin a retrouvé dans le règne animal la compétition et la concurrence qui caractérisaient la société industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. Le fait qu'il aime son chien n'a jamais empêché l'homme d'être un loup pour l'homme. Pourtant, concevoir l'idéal d'une communauté du vivant englobant l'homme et l'animal sent comme un parfum de paradis retrouvé. **Stanislas Kazal**

<https://fr.yummypets.com>





Tentazioni, c'est le pluriel de « tentation » en italien. C'est un bon nom de restaurant pour un bon restaurant. Pour une fois qu'on n'a pas cherché un jeu de mots digne d'un salon de coiffure. Sensazioni. Avec du caractère.

## SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #84 par Joël Raffier

Heureusement que les Romains ont envahi la Gaule et que les Valois s'endettaient au point de devoir faire alliance avec des banquiers de Florence en la personne de Catherine de Médicis ; une des plus laides et controversées reines de France. Sans ça, pas de vin dans l'Antiquité, pas de gastronomie à la Renaissance. La France sans le vin et la gastronomie ? Avec que des ronds-points, des décrets préfectoraux qui enjoignent la fermeture des épiceries à 22 heures et des maires qui imposent du porc aux antibiotiques sans alternative dans les cantines... ? Mais foin d'autoflagellazione, on n'est pas si mal. Pour preuve, Giovanni Pireddu, jeune chef sarde de Tentazioni, qui a, dit-il, appris la cuisson des viandes et des poissons en France, au restaurant Casadelmar (deux étoiles au Michelin), à Porto-Vecchio, au Perron, à Paris. La première fois qu'ils ont traversé le Pont de pierre avec son épouse Johanna, ils se sont promis qu'ils viendraient à Bordeaux. *Benvenuti!*

Connaissez-vous la fregola ? Ce sont des billes de pâte ou pâtes courtes qui ressemblent à une grosse semoule. Elles sont cuites comme un risotto, avec du crabe et du gingembre, et cela s'appelle la fregola « Corona » (19 €). Un coup de foudre. C'est une spécialité sarde, habituellement servie avec des palourdes, coquillage que l'on retrouve avec des linguines (17 €) – coquillage avec lequel il n'est pas question de vous servir du parmesan. « Pas de parmesan avec des fruits de mer en Italie ! Avec des gambas, peut-être, à la limite, mais avec des palourdes, jamais ! » Giovanni a du caractère. Un jour, un client a demandé de la

moutarde avec un bœuf wagyu (bœuf japonais nourri à la paille de riz, très persillé et fondant). Il a refusé. Selon Johanna, qui a mis son veto au parmesan avec les vongole au menu de midi (recommandable à 9,5 pour le plat du jour, 14 ou 18 €), cela se passe bien : « *Il suffit d'expliquer. Si le client insiste, on fait comme il veut.* » Giovanni soupire : « *Je travaille dix-sept heures par jour, je ne veux pas gâcher ce travail, le client doit accepter de s'éduquer s'il ne l'est pas assez.* » Bien dit. Mais, en vérité, si vous voulez de la moutarde et même du Coca-Cola avec toutes les réalisations maison, vous l'aurez. Grand bien vous fasse. Cependant, revenons à la fregola au crabe et au gingembre. Une fois le crabe émietté, Giovanni fait pincer les carapaces (colorées dans de l'huile chaude), les mouille avec de l'eau froide et laisse reposer le tout avant de le passer au chinois. Il obtient ainsi le jus dans lequel il fait cuire les pâtes... Cela se mange à la cuillère. Avec un cannonau Tanca Farrà 2009 qui ira aussi bien avec l'agnello et ses aubergines confites et fondantes (22 €), cela rend heureux. Le cannonau est un cépage espagnol qui témoigne de l'occupation de la Sardaigne par les Aragonais de 1298 à 1708. D'ailleurs, Tentazioni est-il un restaurant sarde comme Elio's, autre restaurant que l'on aime bien, quoique pour des raisons différentes, cours du Chapeau-Rouge ? « *Tentazioni n'est pas un restaurant sarde, je ne sais même pas si c'est un restaurant italien. Je vais au marché ; si ça me plaît, j'achète et je rentre faire mes menus du jour.* » D'où le bœuf japonais, mais, bon, il charrie un peu, Giovanni, chez lui, c'est bien l'Italie, du moins pour un Bordelais dans la rue

du mauvais Kebab du Palais-Gallien (pourquoi n'y a-t-il pas un seul döner comestible dans cette ville ?).

Le tartare de poisson (selon arrivage : là, c'était de la daurade) au citron vert et oignons confits aigres-doux avec roquette et croquants de pain aux herbes (15 €), la galantine de pintade de l'entrée, à midi, les lasagnes, le risotto au ris de veau déglacé au marsala (21 €) : tout est appétissant, bon, créatif, simple, honnête. D'ailleurs, c'est bien ce que l'on apprécie dans la cuisine italienne, la simplicité et l'honnêteté. Un exemple : quand ce n'est pas la saison, Giovanni triche un peu avec les tomates. Il ajoute un peu de sucre. Et il le dit. Il ne nous fait pas le coup de la tomate magique venue d'on ne sait où.

Il faut réserver dans cet endroit tout en finesse et sur mesure. Et il faut arriver à l'heure ou au moins prévenir du retard le cas échéant. Un quart d'heure après l'heure annoncée, si on n'est pas à table, on a droit à un coup de téléphone : « *Nous avons vingt couverts, on ne peut pas se permettre d'en rater deux, c'est dix pour cent du service. D'autant qu'un petit malin s'amuse à réserver des tables juste pour que l'on annonce complet.* » Une pratique anonyme et répandue plutôt déplorable de la part d'une certaine « concurrence ».

### Tentazioni

59, rue du Palais-Gallien  
Ouvert du lundi au samedi, de 12 h à 14 h 30 et de 19 h 15 à 22 h 30, fermé le dimanche et le lundi soir.  
Menu le soir à 33 € (trois plats) et 43 € (quatre plats).  
Réservation : 05 56 52 62 12 ou 06 79 80 14 59.  
[www.tentazioni-bordeaux.fr](http://www.tentazioni-bordeaux.fr)



D.R.

## LA MADELEINE par Lisa Beljen

Rendez-vous dans la cuisine de Quitterie de Fommervault, photographe et journaliste, pour la recette du curry du couronnement de la reine Victoria.

### UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

« Quand j'ai eu neuf ans, nous avons quitté notre milieu bordelais, bourgeois et protégé, pour emménager à Nice. Un changement radical : la vie y était plus bohème, et, avec mes frères, on avait une grande liberté. Il suffisait de traverser la rue pour nous retrouver sur la plage.

Mes parents côtoyaient l'École de Nice. À la maison on croisait régulièrement Arman, César et les autres. On avait la chance d'être gardés par la sœur de Martial Raysse. Tout ça montait un peu à la tête de nos parents.

L'été, on retournait passer les vacances dans le Gers, où l'on retrouvait notre milieu mondain de province. À cette époque, tout le monde s'envoyait des invitations. Une cousine éloignée, qui était grand reporter pour *Le Figaro*, a même écrit un livre – *On ne fait que passer* – sur ces réceptions.

C'est Vaysone, une femme de la clique, qui nous a donné la recette du curry du couronnement de la reine Victoria. Ce plat présente l'avantage d'être préparé très rapidement et de se servir froid. Ça nous permettait de recevoir beaucoup de monde. Sa préparation, qui avait un côté peu orthodoxe, contrastait avec le ravissement des invités qui le dégustaient. On l'a même servi pour le jubilé d'un grand-oncle prêtre. Il fallait voir les bonnes sœurs se marrer en cuisine. Un été, on en a tellement mangé qu'on a fini par être écœurés, surtout que tout le monde se refilait la recette de fête en fête. Je n'ai jamais été tentée d'en remanger.

Tous les ans, on voyait Grégory, un garçon qui était dans le *Bottin mondain* et qui était convié dans toutes les soirées rallyes du Gers. Avec mes frères, on n'était pas invités, mais on s'incrustait. J'avais 19 ans et j'étais la seule à avoir le permis. On partait en 4L, et, souvent, il fallait faire deux heures de route. On passait prendre mon cousin, à qui on criait « *Tostaki* », et il faisait le mur. Dans ces soirées, ils dansaient tous le rock alors que nous étions plutôt habitués à la new wave des boîtes de nuit niçoises. On avait une manière très particulière de danser, et, quand mon frère invitait une fille, elle avait chaque fois une épaule démise. Une fois, on a atterri dans l'espèce de château fort de Jean-Charles de Castelbajac, qui organisait une fête pour l'anniversaire de son fils. Mais, comme il n'avait que huit ans, il n'y avait que du jus d'orange ! Alors on est partis, on a dû être catalogués comme les pique-assiettes de service.

Ces fêtes ont eu lieu pendant trois ou quatre ans et puis se sont arrêtées du jour au lendemain. Pour nous, les enfants, ça n'a duré qu'un été, après on a eu envie d'autre chose. Ces gens ne se voyaient que l'été et ne se fréquentent plus aujourd'hui. Je les ai revus l'été dernier, quasiment vingt ans après, pour un enterrement. Les mêmes acteurs, mais plus le même trip. Aujourd'hui, j'éprouve rétrospectivement des peurs liées aux retours en pleine nuit, dans les brumes et brouillards de la campagne. »

Pour la recette, faire revenir des blancs de poulet. Saler, poivrer. Émincer les blancs. Dans un saladier, les mélanger à un pot de confiture d'abricot et à un pot de mayonnaise. Ajouter des petits morceaux crus de pommes granny-smith, des ananas émincés en boîte. Ajouter du curry en poudre. Parsemer d'amandes grillées effilées. Servir avec du riz blanc.



# - C P P - RISTORANTE



ANTIPASTI - PASTA TENDANCES - RISOTTO - PIZZAS  
CARPACCIO - CARNE - DOLCI FAITS MAISON

OUVERT 7/7  
PÂTES ET PIZZAS À EMPORTER - PRIX UNIQUE 11€

160-162 COURS VICTOR HUGO - 33000 BORDEAUX  
05 56 92 56 22  
WWW.CPP-BORDEAUX.FR

Créée en 2004, Bordeaux Rock est un label musical, mais aussi l'organisateur d'un festival éponyme. L'association développe son action suivant deux axes : la mémoire du rock bordelais et la promotion de la scène rock locale actuelle. Depuis l'augurale compilation Bordeaux Rock 1977/87 (vendue à 1 500 exemplaires et désormais épuisée), la structure rythme le paysage à la faveur de manifestations dont le simple intitulé dépasse le genre affiché tout en maintenant avec constance ses signatures – de Hot Flowers à Marc Desse. Après un onzième raout en janvier dernier, Bordeaux Rock relève un nouveau défi : initier un festival – Musical Écran – entièrement dévolu au documentaire musical. Avant ce nouveau rendez-vous, du 21 au 24 mai, entretien pluriel avec Richard Berthou, vice-président de l'association, Aymeric Monségur, chargé de communication, et Nicolas Guibert, programmateur au cinéma Utopia.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



# SÉANCES MUSICALES

## Et si nous revenions aux origines ?

**Richard Berthou :** La création remonte à 2004. Au départ, nous n'étions qu'une association d'anciens musiciens locaux soucieux d'exhumer tout un patrimoine allant de la fin des années 1970 au début des années 1980. Toutefois, à ce souhait « éditorial » s'ajoutait l'envie de live. C'est ainsi que nous avons tenu notre premier festival en 2005 à la Rock School Barbey, après la publication de notre première compilation, le troisième week-end du mois de janvier, et, depuis, nous n'avons pas changé de date.

**Aymeric Monségur :** J'ai rejoint Bordeaux Rock après la fac et m'y suis immédiatement senti à l'aise. Il régnait un vrai dynamisme à la suite du succès du premier festival. C'est vraiment à partir de 2006 que j'ai pris le train en marche en participant à la compilation de saison comme au festival, qui, cette année-là, regroupait : Calc, Kim, Tender Forever, Magnetix, The Film...

## Il n'y a jamais eu de conflits intergénérationnels ?

**R. B. :** Aucun dans la mesure où nous avons toujours brassé les âges. À l'image de Denis Fouquet, auteur de l'ouvrage *Bordeaux Rock(s)* publié en 2007 au Castor astral, qui était membre de l'association et a su établir des liens entre « anciens » et « jeunes » en travaillant sur cette somme. Des liens qui par ailleurs se tissent naturellement entre nos compilations thématiques et nos festivals, ces derniers constituant à chaque reprise de vrais moments de retrouvailles sans verser dans la nostalgie.

**A. M. :** À partir de 2007, nous avons organisé un Teenage Rock Festival, preuve que nous n'étions pas uniquement dans la commémoration ! Certes, il y avait à l'époque un effet de mode, mais, pendant quatre éditions, on a offert la scène à de nouveaux talents. Le plus surprenant, c'est qu'ils ont presque tous tourné casaque pour faire de l'électro.

**R. B. :** En parlant d'électro, nous avons aussi organisé des soirées au 4Sans. Donc, pas d'ostracisme.

## Vous n'avez jamais essuyé le moindre reproche ni la moindre critique en plus de dix ans d'activité...

**R. B. :** Nous avons une esthétique affirmée et marquée. C'est notre liberté éditoriale. Chacun ses choix, les nôtres compris. Et si certains estiment, à tort ou à raison, qu'il y a des manques, alors qu'ils les comblent.

## Quel bilan tirez-vous ?

**A. M. :** En onze ans, nous avons publié vingt-cinq disques, et pas uniquement la compilation de saison. On peut citer le catalogue des rééditions – Les Stiletos, *Tout est là 1978/1983* ; Strychnine, *Amour dehors (1976/1981)* ; Les Standards, *Il ne fallait pas les réveiller* ; Gamine, *Revisité 1980/1986* – comme nos dernières signatures, tel Gomina. Une réelle activité de label qui a connu des hauts et des bas, subi la crise comme les autres, mais se maintient, presse du vinyl et du CD. Par ailleurs,

depuis 2012, nous organisons Les Plages Pop au Cap-Ferret, dans un cadre idyllique. Et, depuis 2013, début octobre, nous organisons le French Pop Festival. En résumé, et malgré nos moyens réduits, nous multiplions les projets.

## Aucun échec ?

**A. M. :** Évidemment... Le plus cuisant étant le Bordeaux Rock Late Summer Festival en septembre 2012 au Palais des sports. Buzzcocks, Mansfield, TYA, Arnaud Rebotini, Frustration, Kid Bombardos, Robert & Mitchum, NZCA Lines, Orchestra of Spheres... Une belle affiche, a priori trop « pointue », qui nous a coûté cher.

## Comment s'est déroulée la dernière édition en date du festival Bordeaux Rock ?

**A. M. :** Sold out ! Notre soirée d'ouverture, lancée en 2007 et offrant un réel parcours en ville, est plus qu'un succès, et bel et bien un incontournable rendez-vous. Cette année, nous avons vendu 1 200 pass !

**R. B. :** Le premier marathon bordelais nocturne, c'est nous qui l'avons lancé ! Plus sérieusement, notre activité est étroitement liée à la mutation des lieux de concerts, mais, bon an mal an, nous réunissons 4 000 personnes durant quatre ou cinq jours.

## Pourquoi vouloir vous lancer dans l'aventure d'un festival de cinéma ?

**A. M. :** À l'occasion de nos dix ans, nous avons organisé une exposition photographique à la galerie Sun7 ainsi qu'un petit cycle de projections de documentaires autour du rock en partenariat avec le cinéma Utopia. L'une comme l'autre ont remporté un grand succès public. Puis, lors de la dernière projection du film de Jim Jarmusch, *Only Lovers Left Alive*, nous avons organisé un concert de Jozef van Wissem, compositeur de la bande originale. Les places ont été vendues en cinq heures ! On a commencé à se dire qu'il y avait bien un truc à creuser en ce sens.

**R. B. :** Cette envie de documentaires, voire de biopics, n'est pas une sensation, mais une demande profonde du public dans l'air du temps. En outre, cela fait longtemps que l'on veut articuler ce truc sur l'image, notamment l'histoire des vidéo clips locaux. On a le sentiment de l'associer à nos actions.

**Nicolas Guibert :** C'est un rêve de mélomane de pouvoir avoir l'image, sauf qu'en la matière on fait le pari de « recadrer » la musique dans un contexte tout à la fois historique et social. Parler aux passionnés, c'est réducteur, tandis que s'adresser à tout un chacun et aller au cinéma, c'est une autre perspective !

**R. B. :** On est un peu arrivés aux limites grâce ou à cause d'Internet. Rétablir une hiérarchie et articuler un discours est vraiment nécessaire.

## Concrètement, comment avez-vous procédé ?

**A. M. :** En quatrième vitesse ! L'automne dernier, dans le cadre d'un appel pour l'aide à la création de projets culturels initié par la mairie de Bordeaux, nous avons monté puis adressé un dossier. La réponse, positive, est tombée en plein festival...

**N. G. :** C'est un peu un rêve de pouvoir monter un tel festival. Dans le cadre d'une programmation classique, c'est l'échec assuré.



Pop, a film about life, death & supermarkers © Florian Habicht, 2014

Dans un festival, ça fait immédiatement sens. Certes, l'actualité des sorties entre en jeu ; certes, les méandres de la distribution sont épuisants, mais, avec de la motivation et de l'acharnement, on y est arrivés.

**Et du point de vue du calendrier, comment avez-vous décidé de la date ?**

**R. B. :** Nous avons simplement procédé par élimination. Janvier, impossible. L'été, non plus, en raison de la météo. L'automne, inutile de se retrouver en concurrence avec le Festival international du film indépendant de Bordeaux. Donc, le printemps.

**Et le choix du programme ?**

**R. B. :** Nos goûts avant tout, mais on sait bien que, hélas, bien des choses sont accessibles en ligne. Aussi faut-il s'employer à débusquer de l'inédit en salles. Pas facile à établir en trois mois...

**A. M. :** Initialement, nous souhaitions un week-end et dix films. À l'arrivée, nous présentons quinze films : dix à l'Utopia, un à l'I.Boat et le reste dans nos locaux. Et, du métal au hip hop, du punk au baltimore, on dépasse notre étiquette de « pop rock à guitare ».

**N. G. :** Tous les films retenus dépassent le strict cadre du style musical. Et c'est bien que l'on puisse les réunir. La salle permet de réunir les solitaires. On aura de belles surprises, j'en suis persuadé. Notre expérience nous a appris que, chez nous, même un documentaire obscur sur la genèse du dub step pouvait faire salle comble ! Aymeric et Richard ont fait montre d'un enthousiasme supérieur au mien ; souvent, je posais la question : « Est-ce que c'est distribué ? » Nous sommes partis à l'aventure lorsque les distributeurs n'existaient pas, car il existe une réelle difficulté à récupérer une copie d'un film dont tout le monde parle mais que personne ne voit.

**Vous n'êtes pas les pionniers ni les seuls sur ce créneau...**

**R. B. :** Hormis le F.A.M.E. – Film & Music Experience – à la Gaîté-Lyrique, à Paris, autour des films musicaux et des cultures pop, et un festival à Barcelone, il y a peu de concurrence.

**Il n'y aura pas que des projections et des Esquimau ?**

**A. M. :** Deux soirées thématiques – 90's Party Night avec la reformation de Deche Dans Face ; This Is A Stones Throw Party avec la présence exceptionnelle de Tape Mastah Steph – sont prévues à l'Heretic Club. Une soirée disco/house à l'I.Boat, avec battle de voguing et de waacking, ainsi qu'un set du légendaire Patrick Vidal. Qui plus est, chaque projection sera présentée par des journalistes (Guillaume Gwardeath, Captain, Thomas Blondeau).

**R. B. :** Il y aura aussi « les films à la cave » ! En partenariat avec l'association Monoquini, Bertrand Grimault nous a concocté trois programmations underground et érudites dont il a le secret : Crazy Sixties, le 22 mai, DYE or Die : Punk Cinema, le 23 mai, et Expérimentations, le 24 mai. Une sélection de raretés projetées en 16 mm, comme Visa de censure n° X de Pierre Clémenti. On a vraiment de la chance de pouvoir compter sur lui ! Cette prometteuse carte blanche se tiendra dans notre QG entre 14 h et 22 h. Le public pourra également y retrouver une librairie (Le Castor astral) et un disquaire (Total Heaven) éphémères.

**C'est tout sauf un one-shot...**

**R. B. :** La place existe pour un tel événement d'un point de vue strictement local. Faute de temps et de moyens, nous n'avons pu aligner de prestigieux invités, mais nous aurons le champ libre à l'avenir.

Nous voulons un véritable festival avec un jury, un palmarès, des prix, des films en exclusivité, des réalisateurs...

**A. M. :** Sans le soutien actif de la ville de Bordeaux – nous avons reçu une

enveloppe de 8 000 euros, du jamais-vu dans l'histoire de notre association –, jamais nous n'aurions été en mesure de mener convenablement ce projet à terme. Mais nous avons la volonté de prolonger l'aventure et de l'inscrire dans le calendrier.

**Et à venir ?**

**A. M. :** La troisième édition du French Pop Festival, début octobre, avec trois belles soirées : à l'Heretic Club, un plateau consacré au label indépendant français La Souterraine, avec Laure Briard, Eddy Crampes et Nicolas Paugam ; au Rocher de Palmer, Aline et La Féline ; à l'I.Boat, Benjamin Schoos et Pendentif pour un hommage à la pop belge francophone.

**Le mot de la fin ?**

**R. B. :** Mieux vaut privilégier plusieurs axes de travail complémentaires qu'un seul projet par an.

**Musical Écran,**

du jeudi 21 au dimanche 24 mai. Programmation complète et renseignements : 05 56 81 16 92 et [www.bordeauxrock.com](http://www.bordeauxrock.com)

QG Bordeaux Rock  
6, rue Pierre-de-Coubertin  
33000 Bordeaux

**« C'est un peu un rêve de pouvoir monter un tel festival »**



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

## ATELIERS

### Rêves d'alcôves : des lits pour rêver

Comment se disait-on bonne nuit au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Y avait-il un rituel du coucher ? Comment étaient aménagées les chambres ? À l'atelier : réalise une décoration pour ta chambre en tricoton.

**Viens t'amuser au musée**, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, mercredi 6 mai, musée des Arts décoratifs et du Design.  
Réservation : 05 56 10 14 00.

### Expérimentations

Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité du mercredi, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas et favorise leur implication inventive.

**Atelier du mercredi**, de 7 à 11 ans, les 6, 13 et 20 mai, de 14 h à 16 h 30, CAPC. Inscription : 05 56 00 81 78/50.

### La journée de M. de Lalande

Du lever au souper, découvre les objets, pour la plupart disparus aujourd'hui, qui étaient utilisés autrefois par M. de Lalande. À l'atelier : fabrique un semainier.

**Viens t'amuser au musée**, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, mercredi 13 mai, musée des Arts décoratifs et du Design.  
Réservation : 05 56 10 14 00.

### Trouvez l'inspiration !

À la nuit tombée, quand la ville semble tranquillement s'endormir, le musée réveille le joueur qui sommeille en vous ! La halle de pierre se voile de mystères, le temps d'une nuit, et invite le visiteur à venir les décrypter. D'énigme en énigme, le regard sur les collections se fait neuf et des objets encore méconnus se révèlent aux yeux des curieux. Rébus, anagrammes, devinettes et jeux de mots n'attendent plus qu'à être déchiffrés... Alors, relèverez-vous le défi ?

**La Nuit des musées**, samedi 16 mai, de 18 h à minuit, Musée national des douanes.  
Renseignements : 05 56 48 82 82.

### Voyage en Orient

Grâce aux pièces présentées dans l'exposition, découvre les décors des faiences inspirés par l'Asie. À l'atelier : crée ton propre décor imprimé à l'image de ceux de la manufacture Jules Vieillard.

**Viens t'amuser au musée**, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, mercredi 20 mai, musée des Arts décoratifs et du Design.  
Réservation : 05 56 10 14 00.

### Architecte en herbe

Visite le musée en étant attentif au bâtiment qui l'abrite et en te repérant grâce à un plan

d'architecte. À l'atelier : réalise une maquette de la façade de l'hôtel de Lalande.

**Viens t'amuser au musée**, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, mercredi 27 mai, musée des Arts décoratifs et du Design.  
Réservation : 05 56 10 14 00.

## EXPOSITIONS

### Visite Junior

Chaque troisième dimanche du mois, le musée des Arts décoratifs et du Design propose une visite gratuite destinée aux juniors. Afin que toute la famille puisse profiter des expositions du musée, une visite commentée destinée aux adultes se déroule au même moment (gratuite sur présentation du billet d'entrée).

**Viens t'amuser au musée**, de 6 à 12 ans, 15 h, dimanche 17 mai, musée des Arts décoratifs et du Design.  
Réservation : 05 56 10 14 00.

## SPECTACLES



© Cie hop! hop! hop!

### Ourson

Il est posé là sur le coin d'une étagère, seul... Il est déguisé, sa bouche est maquillée, son bras gauche est étiré, son pelage bouloche et surtout il lui manque un œil. *Nui* porte les stigmates d'une histoire jalonnée de rebondissements : un repas copieux, un soin au lait de toilette excessif, une tentative de maquillage au feutre, une opération chirurgicale à la jambe ratée. Ce que *Nui* a subi ? Une succession de frottements, des câlins généreux, des machouillages amusants, de longues promenades loin de la chambre à coucher. Après beaucoup de soins, d'amour et un peu de rafistolage, il va reprendre vie peu à peu et retrouver son rôle de doudou confident.

**Nui, Cie hop! hop! hop!**, dès 3 ans, mardi 5 mai, 19 h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac.  
[www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)



©Héloïse Faure & Jeremy Martin

### Grandir

Au fil d'une année rythmée par le passage des saisons et l'éclosion des fleurs, un enfant va remonter jusqu'au secret enfoui de ses origines. Un conteur nous guide

dans cette pièce d'apprentissage entre réel et imaginaire pour nous parler de l'éphémère de la vie et de la fragilité du monde. Pour révéler ce récit lumineux et emprunt de délicatesse, Johnny Bert poursuit son langage scénique entre acteurs et formes marionnettiques dans un dispositif sonore où chaque spectateur pourra entendre ce conte d'aujourd'hui au creux de son oreille. Un voyage au cœur de l'intime pour mieux parler d'amour.

**De passage**, CDN Le Fracas / Johnny Bert, dès 9 ans, mercredi 6 mai, 15 h, Le Galet, Pessac.  
[www.pessac-en-scenes.com](http://www.pessac-en-scenes.com)



©Fanny Duchet & Eric Marypower

### Différence

Alyan est un petit garçon. Pourtant, il préférerait être une princesse ou une fée, avoir des cheveux longs et des vêtements roses. Sa mère s'inquiète, son père ne voit rien. À l'école, on se moque de lui, on l'insulte. Il essaie de s'échapper en faisant de la magie, mais ça ne marche pas toujours. Seule sa sœur Nina est consciente de son chagrin. Et elle est bien décidée à le défendre envers et contre tous.

**Mon frère, ma princesse, Les Veilleurs / Emilie Le Roux**, dès 8 ans, vendredi 15 mai, 20 h 30, Le Galet, Pessac.  
[www.pessac-en-scenes.com](http://www.pessac-en-scenes.com)



### Ensemble

Sardine et Gabriel se connaissent depuis l'enfance. Elle vit en Bretagne, lui dans l'Est. Chaque été et chaque mois de février, pour le carnaval, Gabriel part retrouver Sardine dans le Finistère, face à la mer, l'endroit de tous les possibles. Elle rêve de partir, lui de venir la rejoindre. Pourquoi se retrouvent-ils toujours sur ce banc bleu, face à l'océan ? Rockeurs au grand cœur, rêveurs maladroits, ils jouent avec la réalité, traversent ses dangers, se cherchent, se courent après, toujours à la renverse l'un de l'autre mais jamais séparés. Une belle histoire de deux jeunes adultes en partance pour la grande aventure de la vie.

**À la renverse, Cie Théâtre du Rivage**, dès 11 ans, mardi 19 mai, 20 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac.  
[www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)



© Alain Schneider

### Grand frère

Après avoir suivi une route sinueuse mais toujours inspirante depuis ses Vosges natales jusqu'à Paris, après s'être essayé à divers métiers, toujours en rapport avec la musique (compositeur-arrangeur, contes pour enfants, jeux multimédia, entre autres), Alain Schneider enregistre son premier album, *Plus loin que le bout de ton nez* (2002). Puis, il acquiert très vite une reconnaissance au fil de ses cinq albums. Sa force réside dans sa poésie, la richesse de son écriture musicale et ses spectacles à double lecture qui plaisent autant aux parents qu'aux enfants ! Le voici de retour entouré de deux musiciens avec une toute nouvelle création autour du mouvement, du voyage, symbolisés par le vent... et des nouvelles chansons qui parlent aussi d'écologie, d'humanisme, de tolérance et de tendresse.

**Le Vent qui nous mène, Alain Schneider**, dès 5 ans, mercredi 20 mai, 14 h 30, Le Pin Galant, Mérignac.  
[www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)



© Succursale

### Métamorphose

Lentement, son corps s'étire et se tend, il cherche des points d'appui pour se redresser. Par la danse, c'est la maladresse des premiers gestes, des premiers pas qui nous sont donnés à voir. Puis, peu à peu, l'identité de Couac se construit, en même temps que son corps se déploie. Avec persévérance, il trouvera sa place dans ce monde. En mêlant la marionnette, la danse et la vidéo, la compagnie Succursale 101 porte à la scène un *Vilain Petit Canard* intemporel, spectacle doté d'une poésie visuelle, sonore et douce.

**Couac, Succursale 101 / Angéline Friant**, dès 2 ans, mercredi 27 mai, 18 h, Le Royal, Pessac.  
[www.pessac-en-scenes.com](http://www.pessac-en-scenes.com)

# BORDEAUX FETE LE FLEUVE

22 MAI 31 2015

LES CONCERTS ROCK-POP

**Mardi 26/20h**

Allez les Filles  
ELLIOTT MURPHY AND THE NORMANDY  
ALL STARS  
JIM JONES AND THE RIGHTEOUS MIND

**Mercredi 27/20h**

RTL 2 Pop Rock Live  
THOMAS DUTRONC

**Jeudi 28/20h**

RTL 2 Pop Rock Live  
IZIA

**Vendredi 29/20h**

RTL 2 Pop Rock Live  
CALI

**Samedi 30/20h**

RTL 2 Pop Rock Live  
CHARLIE WINSTON

**Dimanche 31/17h**

Barbey Indie Club  
DOUG TUTTLE / BLACK YAYA / TWERPS

Avec le soutien de la Caisse d'Épargne Aquitaine Poitou-Charentes et du Casino Théâtre Barrière Bordeaux - Concerts en accès libre et gratuits, dans la limite des places disponibles.

## LES GRANDS RENDEZ-VOUS

**Vendredi 22/22h30**  
SOIREE D'OUVERTURE  
LA PARADE DES HEROS

**Samedi 23/20h**  
CHŒUR DE L'OPERA NATIONAL  
DE BORDEAUX  
LA NOCHE DE BUENOS AIRES

**Samedi 30 A partir de 19h30**  
SOIREE DE CLOTURE  
PIQUE NIQUE AU JARDIN BOTANIQUE  
FEU D'ARTIFICE

#BFF2015

[bordeauxfetelefleuve.com](http://bordeauxfetelefleuve.com)



BORDEAUX  
GRANDS ÉVÉNEMENTS



# GALERIE TOURNY

MEUBLES & LUMINAIRES D'EXCEPTION



Canapés «8» et petites tables basses «9», design Piero Lissoni 2014,  
Chaise-longue LC4 CP, Le Corbusier - Charlotte Perriand  
série limitée Louis Vuitton pour Cassina.

23 COURS DE VERDUN 33000 BORDEAUX . T 05 56 44 35 48 . [contact@galerie-tourny.fr](mailto:contact@galerie-tourny.fr) . [www.galerie-tourny.fr](http://www.galerie-tourny.fr)

Cassina